

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 32

AVRIL — APRIL 1964

Redacteurs { Apoth. P. vande Vyvere, Brugge.
Rédaction { Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

SOMMAIRE — INHOUD :

M. Brasseur, pharmacien : Essai d'Histoire de la Pharmacie dans le comté de Hainaut,	encarté — bijgebonden
A. G. : Les livres d'histoire	encarté — bijgebonden
Pharm. Is. Etienne : Karl Grun : pharmacien Verviétois 1843-1890	p. 1
Apoth. J. Ghysaert : Families van apothekers, chirurgijns en geneesheren	p. 3
R. Aernouts : De « Apotheek van den armen » Antwerpen 1780	p. 10
REVUE HISTORIQUE DES REVUES — HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELN	p. 16
RAPPORTS — VERSLAGEN :	
Internationaal Congres voor de Geschiedenis van de Farmacie. - te Innsbrück, 21 september tot 25 september 1961	p. 19
BIBLIOGRAPHIE — BOEKBESPREKINGEN	p. 19
AVIS — BERICHT	p. 20

Essai d'Histoire de la Pharmacie dans le comté de Hainaut (*)

par le pharmacien M. BRASSEUR

Le Hainaut ancien était situé grosso modo entre l'Escaut et la Sambre, ancien *Pagus Hanuensis*, axé par la Haine, rivière au débit beaucoup plus important qu'aujourd'hui, coulant dans une large vallée marécageuse.

Relief peu marqué, grandes plaines aux ondulations molles cultivées ou couvertes de forêts étendues.

De nombreux petits castels étaient construits sur de légères élévations de terrains naturelles ou artificielles.

Les abbayes pour la plupart se trouvaient dans les vallées sur le bord des rivières, telles Crespin, Saint-Ghislain, Aulne, Hautmont, l'Olive, Liessies, etc.

Le berceau du comté fut le *Castellum Montensis*, bâti dans un site défensif exceptionnel sur une colline élevée, abrupte, dominant tout le pays à 20 kilomètres à la ronde.

Le Hainaut ancien était borné au nord par le duché de Brabant et le comté de Flandre; à l'ouest, par la Flandre; au sud, par la France; à l'est, par le comté de Luxembourg, le comté de Namur et la principauté de Liège.

Les différentes régions étaient le Hainaut proprement dit, le Cambrésis, la Fagne avec Avesnes et le pays de Sambre.

Les divisions administratives, *prévôtés* : Mons, Binche, Beaumont, Le Quesnoy, Avesnes et Maubeuge.

Baillages : Enghien, Lessines et le Rœulx.

Châtellenies : Valenciennes, Ath, Braine-le-Comte, Bouchain, Denain, Douai (le château, ville exceptée).

Alleu : Hal enclavé dans le duché de Brabant.

Au moyen âge, les routes qui traversaient le Hainaut suivaient le tracé des anciennes chaussées romaines qui s'élargissaient en éventail à partir de Bavai et les « diverticula » de celles-ci.

ORIGINES DU COMTE.

Elles sont un peu obscures jusqu'en 912, quand Regnier au Long Col fut créé duc de Lotharingie par Charles le Simple.

Il combattit courageusement Rollon, chef normand, et fait prisonnier

(*) Cette étude a été présentée à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie qui s'est tenue à Mons en mai 1958.

fut racheté grâce au dévouement de sa femme Aldebrade qui offrit tous ses bijoux en rançon.

Les successeurs de Regnier étendirent peu à peu leur domaine et prirent le nom de Comte de Hainaut.

En 1040, le comté de Mons fut réuni à celui de Valenciennes.

En 1136, Bauduin IV acquit de Gillon de Trazegnies la seigneurie d'Ath, le bourg et l'alleu de Chimay.

En 1164, le comté d'Ostrevant ou de Bouchain.

En 1299, par Jean d'Avesnes du chef de sa mère Alise, le comté de Hollande, la Zélande et la seigneurie de Frise.

Le blason héraldique actuel date de cette époque.

Les frontières et possessions du Hainaut ne varient plus guère jusqu'en 1433, quand le comte de Flandre, Philippe III le Bon, arracha par un odieux chantage à Jacqueline de Bavière la Hollande, la Zélande et la Frise, malgré l'opposition des bonnes villes des Pays-Bas. Dans la suite, le traité des Pyrénées enleva les prévôtés du Quesnoy, d'Avesnes, de Maubeuge, les châtelainies de Valenciennes, d'Ostrevant, de Denain et le château de Douai au Hainaut.

En 1529, par le traité des Dames, Charles-Quint annexa Tournay qui administrativement devait faire partie du Hainaut.

La population du Hainaut était dense dans les villes. De nombreux petits villages, peuplés de paysans s'adonnant à la culture, fournissaient pour le seigneur local des recrues en excellents cavaliers et archers, lors des guerres quand l'ost et la chevauchée étaient requis.

ORIGINES DE L'ART DE GUERIR DANS LE HAINAUT.

Au moyen âge, la tradition pharmaceutique et les recettes de remèdes étaient colligées dans les abbayes, les manuscrits des œuvres anciennes recopiés par les scribes et retransmis d'abbayes en abbayes.

Les invasions normandes ont détruit et anéanti des trésors énormes en dépôt chez les moines, aucune abbaye du comté n'y échappa et Dieu sait quelle mine de documents se trouvait là.

En effet, les abbayes étaient très nombreuses dans le comté, je les cite d'après le *Monasticon* :

1. Bénédictins.

Hommes. — Abbayes : Aubechies, 1095, réunie à Saint-Ghislain en 1119, Saint-Ghislain, Lobbes, Saint-Denis en Broqueroie;

Prieurés : Frasnès-lez-Gosselies, Halletrud, Heigne, Sart-les-Moines;

Monastères : Antoing, Leuze, Merbes-le-Château, Pommerœul, Saint-Pierre (Mons), Soignies.

Femmes. — Abbayes : Ghislenghien, N.-D. de la paix (Mons);

Monastères : Sainte-Waudru (Mons), de bénédictine devient augustine au XIII^e siècle.

2. *Cîteaux.*

Hommes. — Abbayes : Aulne, Cambron, Scourmont.

Femmes. — Abbayes : Ath, Epinlieu (1218-1796), Olive (1213-1795), Soleilmont.

3. *Prémontrés.*

Hommes. — Abbayes : Bonne Espérance, Saint-Foillien (le Rœulx);
Prévôté : Renissart.

Femmes. — Prieurés : Herlement, Reverœulx.

4. *Augustins.*

Hommes. — Abbayes : Val des Ecoliers (Mons), Saint-Nicolas (Tournay);

Prieurés : Oignies, Croisières (Tournay).

Femmes. — Abbayes : de la Thure et Prés Porchains (Tournay).

5. *Chartreux.*

Monastère : Saint-André à Chercq.

Les abbayes furent jusque vers le XIII^e siècle les seuls centres intellectuels de transmission et de conservation de la pensée écrite et des œuvres anciennes, tant au point de vue littéraire que scientifique. Les écoles palatines étant disparues, les écoles épiscopales végétaient ou s'étiolaient. Seuls les monastères avaient résisté et présentaient la seule valeur intellectuelle à cette époque où les universités n'existaient pas encore et alors que peuple et seigneurs croupissaient dans l'ignorance.

Ce fut d'ailleurs en Italie, un moine du monastère du Viviers Cassiodore, ancien premier ministre de Théodoric, qui organisa lorsqu'il se fit moine à soixante-cinq ans, un atelier de copistes. Avec tous les documents qu'il put rassembler provenant de toutes sources, il fit recopier œuvres scientifiques, profanes ou religieuses, entre autres Hippocrate, Galien, Cœlius Aurélianus et, de plus, il les commenta.

Il mourut, selon la tradition, ayant achevé l'œuvre qu'il s'était imposée, à nonante-cinq ans.

Chaque couvent avait un moine médecin (un des plus célèbres fut un abbé de Bonne-Espérance, Albert, au XIII^e siècle, qui enrichit la bibliothèque de cette abbaye d'œuvres médicales).

En plus, il y avait un moine apothicaire et des infirmiers.

Des jardins spéciaux de plantes pharmaceutiques furent créés dans les couvents, déjà sous Charlemagne; par son capitulaire « de Villis », il obligeait chaque monastère à en posséder un et, de plus, son architecte Engelhard dressa les plans de ces jardins et un *Hortulus*, catalogue de plantes, feuilles, racines, donnait la méthode de culture et de récolte de ces simples.

Les couvents ont des recettes secrètes et parfois mêlent à la préparation des remèdes la magie et le paganisme, ce qui leur vaut une admonestation qui leur adjoint de ne pas mélanger le matériel et le spirituel (Conciles de Clermont, 1130 et de Paris, 1212).

Le bas clergé exerce aussi la pharmacie, forcément, étant seul dans les campagnes à avoir une instruction suffisante pour déchiffrer les grimoires.

A cette époque, à Montpellier, les Dominicains sont si célèbres que l'on vient d'Irlande et de Pologne apprendre leur art.

Les livres et manuscrits qui subsistent encore dans le Hainaut proviennent des bibliothèques abbatiales d'où ils furent sauvés lors de la suppression des monastères à la Révolution française, par un conservateur éclairé de Mons et centralisés à la bibliothèque de la ville.

Ils sont très intéressants et rares du fait des avatars qu'ils ont dû subir pour arriver jusqu'à nous.

Les manuscrits les plus anciens datent du XIII^e siècle et le relevé a été effectué par M. Faider avec un soin particulier.

On possède entre autres un manuscrit de cette époque, *Constantinus Africanus Viaticus*, qui fut nommé premier recteur de l'Université de Salerne par Robert Guiscard, lorsqu'il arracha cette ville à la domination arabe. Cette fameuse école de Salerne avait été créée à l'initiative de Charlemagne et fut élevée au rang d'université en 1076.

Cette école et université fut extrêmement célèbre au moyen âge et servit de liaison entre le monde arabe et l'Europe. On y traduisit les œuvres médicales arabes les plus célèbres : Mesué, Avicenne, *Compendium aromatorium* que tout apothicaire qui se respectait se devait de posséder.

D'abbayes en abbayes, de copiste en copiste, les œuvres traduites dans les lieux les plus lointains remontèrent jusque dans notre pays.

Les Croisades servirent aussi de moyen de diffusion aux découvertes des Arabes.

Les voyageurs, les marchands qui allaient de villes en abbayes, les pèlerins, apportèrent leur concours à l'acheminement des renseignements du sud au nord. Les commerçants vénitiens, par Bruges, eurent leur part dans le transport des médicaments étrangers et des recettes pour l'emploi de ceux-ci.

L'apport du Proche-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne fut très important. (1)

Le nom des médicaments actuels porte encore le cachet philologique arabe : alcool, alcali, etc.

En Espagne, occupée par les Arabes, il devait exister de nombreuses pharmacies civiles où on employait toutes les méthodes scientifiques connues : distillation, extraction des essences, coction, et où on fabriquait emplâtres, tablettes, extraits, sirops, mellites, vins, vinaigres, confitures médicamenteuses, etc.

La conscience professionnelle des apothicaires arabes était très grande;

(1) En 764, le Calife Al-Mansour créa officiellement une officine à Bagdad. En 770, Haroun-al-Rachîd, tout comme Charlemagne, créa une horticulture pharmaceutique.

A Fez, Léon l'Africain compta dans la même rue, qui d'ailleurs portait le nom de rue des Apothicaires, 50 officines.

ils ne pouvaient employer des succédanés; la conservation des médicaments devait être parfaite. Ils faisaient des essais toxicologiques sur des animaux. Ils devaient ne pas exagérer les prix; avoir un tarif pour les pauvres; ils ne devaient jamais refuser un médicament pour cause d'indigence.

Telles étaient les règles de l'exercice de la profession chez les Arabes.

Telles sont les sources scientifiques et les voies présumées de pénétration de la science dans notre pays. (1)

LES APOTHICAIRES MONTOIS.

Pour ce qui est de nos régions, le pouvoir seigneurial était protecteur et très démocratique; on trouvait au pied du castel, sécurité, tranquillité et protection, et de plus travail. L'allégeance était plus théorique que réelle. Autour des châteaux et des abbayes se créèrent les villes : Mons, Binche, Saint-Ghislain, Avesnes, Valenciennes, Bavai, Soignies, Condé, Bouchain, Braine-le-Comte, Ath, Enghien, Lessines, etc.

En échange de contributions et aides qu'exigeait le seigneur, les artisans réunis en corporations demandèrent certaines libertés en contrepartie et firent admettre des règlements qui leur étaient propres par le seigneur ou le Magistrat de la cité.

Par nécessité naturelle, la pharmacie prit place dans les agglomérations.

Petit à petit, timidement, les pharmacies pénétrèrent dans les villes qui s'érigeaient en entité propre : cette pénétration se fit lentement. Les apothicaires firent d'abord partie de la corporation des merciers, espiciers, etc. Après un certain temps, ils se séparèrent et formèrent une corporation propre.

Les premiers apothicaires dont on a pu à Mons relever le nom datent du début du XV^e siècle.

Parallèlement, les pharmacies d'abbayes continuèrent à fonctionner, si pas pour le public tout au moins pour leurs moines ou pour les populations voisines de leur monastère. En effet, pour l'abbaye d'Aulne, après la Révolution française, on cite un frère apothicaire qui intervint pour sa part dans le rachat.

A Mons, les corps de métiers se constituèrent au XIII^e siècle, d'après l'historien G. de Boussu.

La première fois qu'il est fait mention des apothicaires, en 1429, ce fut dans l'ordonnance du Magistrat ayant trait à l'observance des dimanches et des fêtes :

« Poront tous *apoticaïres*, espéciers, et merchiers vendre à détail tous vivres et apoticaïreries nécessaires à la vie et sanitat des personnes, sans faire fenestre, ains deveront leur fenestres tenir les plus closes que il poront

(1) Les grands apothicaires arabes dont les travaux sont les plus connus : Geber (VIII^e s.); Mésué l'ancien († 857); Abulcasîs, vers 950, rédigea « La pratique des simples et composés »; Rhazès, à la même époque; Avicenne (980-1036), alchimiste; Avenzoar, rédigea un formulaire : le « Jamri »; Averroès, auteur du « Kitab-el-Kolljat » ou livre des médicaments, en 7 tomes (XII^e s.); Ibn-al-Baytar (au XII^e s.); Cohen-el-Attar; Sérapion le Jeune; Najm-Addin-Mahmoud (fin XIV^e s.).

raisonnablement, sans maise ocquison et aussi poront médechins et surgyens ouvrir si mestier est... » (1)

Les premiers statuts mentionnant les apothicaires datent du 27 février 1475. Ces statuts accordés par les échevins de la ville parlent des « groissiers, merchiers, *apotickaires*, espissiers, orphèvres, chiriers, cordiers, wantiers, barbieurs, cappelliers, sargeurs, esplinghiers, coroyers, boursiers, esghilleteurs, cambyeurs, lantreniers, souffletiers, tamisons, wayniers, bonnetiers, quintichiers, et gardeurs » réunis en une seule connétable. (2)

Ce règlement ne contenait rien au sujet des apothicaires sauf le nom cité et se rapportait surtout à la corporation des merciers. Cette dernière et ses sous-groupes étant trop nombreux et à intérêts divergents, en 1518, à une requête pour la diviser et faciliter les perceptions de droits et profits, les mayeurs, échevins et conseils de la ville de Mons reconnaissent le bien-fondé de la demande et décident que les merciers et quatorze autres corps de métier, dont les apothicaires, ne formeront plus qu'une seule connétable. (3)

Les statuts de 1518 sont identiques à ceux de 1475, à l'exception des articles concernant le droit d'apprentissage et le devoir de servir le souverain. (3)

L'exercice de la pharmacie étant réglementé dans la plupart des villes du pays, les apothicaires de Mons adressèrent, en 1686, une requête au Magistrat de la ville, par laquelle ils remontrèrent que, pour la santé et le service du peuple, il était nécessaire d'établir un règlement de la pharmacie comme cela existait dans les autres villes. Les échevins voulant pourvoir au bien public et remédier aux abus préjudiciables aux bourgeois et habitants, après avoir pris avis des médecins, édictèrent dans leurs assemblées des 13 février, 30 mars et 30 avril 1686 le règlement publié le 6 du mois de mai, dont les principales dispositions suivent :

Désormais, pour pratiquer la pharmacie, il fallait connaître la langue latine, entreprendre avec diligence un stage d'une durée de trois années — bientôt porté à quatre années — dont deux chez un même maître, et subir un examen comportant la détermination des herbes médicinales et la préparation de trois ou quatre compositions pharmaceutiques.

Toutefois, les apothicaires qui tenaient boutique ouverte depuis plus de six ans furent autorisés à continuer l'exercice de leur profession sans présenter d'examen, de même ceux qui justifièrent d'un examen passé dans une autre ville franche.

Les apothicaires ne pouvaient délivrer sans ordonnance médicale l'arsenic, le sublimé et les drogues provoquant l'avortement ou les mois aux femmes; ils ne pouvaient prescrire de médicaments.

L'exercice de la pharmacie était seul autorisé aux apothicaires; ils pouvaient cependant vendre des épices : poivre, muscade, cannelle, girofle, etc... et le sucre.

(1) Archives communales de Mons, Ban de police du 9 janvier 1429, n° 1246, f°s 329-331.

(2) Archives de l'Etat de Mons, Cartulaire des connétables, t. I^{er}, f° 8, v° 12.

(3) Archives communales de Mons, n° 518.

Une inspection des pharmacies était prévue une fois par an par les médecins pensionnaires accompagnés de deux maîtres apothicaires et d'un échevin, en vue de constater la bonne qualité des médicaments.

Certaines préparations, comme la thériaque, étaient particulièrement contrôlées. Les apothicaires devaient suivre dans leurs préparations la pharmacopée de Bruxelles.

Ces principales dispositions subsistèrent sans grand changement jusqu'à la fin de l'Ancien régime. Un règlement d'ordre intérieur du corps ou connétablie des apothicaires fut institué en 1714, réglant les devoirs et les rapports entre confrères.

Basé sur les statuts de 1686, un projet de règlement élargi à tout le comté du Hainaut, établi en 1769, ne fut jamais réalisé. (1)

(1) Ch. Hodevaere, « La corporation des pharmaciens de la ville de Mons », in « Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut », 5^e série, t. VIII, Mons, 1896.

Origine et évolution des premières réglementations pharmaceutiques en Belgique(*)

par A. GUISLAIN, docteur en pharmacie

Toute législation présume une situation sociale et économique suffisamment développée. C'est pourquoi les premières dispositions réglementant les diverses sociétés communales ne sont pas apparues simultanément.

Au XIII^e siècle, l'essor du commerce amena pour la Flandre une grande prospérité due à sa situation centrale entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Bruges devient le grand marché cosmopolite de l'Occident. L'industrie drapière se concentre à Ypres, Gand et Bruges pour s'étendre au siècle suivant dans le Brabant, à Louvain, Bruxelles et Malines. Après la décadence rapide de cette industrie, Gand conservera seul toute sa prospérité, grâce à des circonstances spéciales qui en feront l'étape des grains. Anvers prendra le relais de Bruges comme centre du trafic international.

A cette époque, Tournai a perdu tout contact avec l'industrie flamande. Quant au Hainaut et au Namurois, ce sont des régions essentiellement agricoles. Dans la vallée de la Meuse, le rôle économique de Liège, ville épiscopale, est insignifiant. Seuls, Dinant et Huy présentent une certaine activité économique. (1)

Les premières législations communales apparaîtront donc d'abord dans les centres économiques les plus évolués. Elles seront ordonnées par les pouvoirs communaux qui en ont le droit et le pouvoir sur le territoire de la ville et se transmettront de proche en proche aux villes voisines au fur et à mesure de leur développement.

L'origine de toute réglementation trouve son fondement dans le droit coutumier qui apparaît au moyen âge dans les régions ayant perdu contact avec la civilisation méditerranéenne. Dans le Sud, en effet, le droit romain est resté à la base de la législation.

Le droit coutumier est une sorte de pacte tacite entre les citoyens d'une même cité ou d'une région bien déterminée. Avec le temps, ces coutumes perdent de leur précision, donnent lieu à des contestations suivies d'arbitrages compliqués. Il devient nécessaire de les fixer par écrit pour éviter toute équivoque. Ainsi apparaissent les premières chartes fixant les droits mais aussi les devoirs des citoyens, réglant leurs intérêts réciproques.

Elles peuvent s'adresser à tous les bourgeois en général. La première charte ou keure bruxelloise date du 10 juin 1229. Elle fixe les peines pour crimes et délits, assure l'inviolabilité du domicile, garantit la propriété

(*) Communication présentée à Leyde, au cours de la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, du 21 octobre 1962.

privée, elle défend également de falsifier les boissons et de fausser les poids et mesures. Ces dernières dispositions concernent tous les marchands; elles garantissent à l'acheteur à la fois la qualité et la quantité de ce qu'il achète. (2)

Les keures de la ville d'Ypres, recueil de droits coutumiers, publiés de 1292 à 1310, s'adressent à différentes catégories de citoyens, en particulier.

Dans la « keure des fisiscyens, des apothécaires et des syrugyens », il est recommandé spécialement aux apothicaires de détenir une série de poids déterminée allant « d'une onche dusques à un noir tournois vrai ». La bonne qualité des préparations pharmaceutiques est déjà garantie dans cette même charte puisque « nul specyers ne peut mettre médecine falie, c'est-à-dire verdorven, en se confexie ». (3)

De même, les « régiments » donnés à la cité de Liège par Jean de Bavière, en 1414 et 1416, portent pour tous merciers, épiciers et apothicaires l'obligation de vendre leurs marchandises bonnes et loyales « sans estre colorées, tintes ou soffistikées par fauls art ou déception ». (4)

Très tôt, le commerce en gros des drogues et des épices est déjà bien réglementé. Il est particulièrement florissant à Bruges, puisque la gilde des épiciers droguistes dispose d'une halle et d'une charte, octroyée en 1316, où l'on trouve des détails sur la vente, l'achat, le trafic, le poids de diverses drogues. Nous citons : clous de girofle, noix muscade, poivre, gingembre, cannelle, sucre, bois de réglisse, amandes, riz, cumin, anis, encens, baies de laurier, arnica, cire, alun, mercure, soufre, orpiment, laque, safran, cubèbe, macis, galanga, zédoaire, graines de paradis, cardamome, poivre long, etc. (5)

On retrouve ces mêmes drogues parmi les produits visés dans un règlement communal de Malines de 1322. Il concerne les marchandises vendues au poids dans la halle sur lesquelles est perçu un droit d'accise de 25 florins pour chaque valeur de 100 livres. Ne tombaient pas sous l'application de cette taxe, les préparations faites par les apothicaires. (6)

De même, à Anvers, la corporation des merciers qui condamne les infractions aux justes poids et la tromperie sur la qualité des marchandises, depuis 1422, contrôle la vente en gros des drogues et épices dès 1447.

Cette réglementation, reprise avec plus de détails en 1460, prescrit notamment que seuls les poids d'Anvers sont autorisés pour la vente des confections, des emplâtres, des pommades et des simples. (7)

L'utilisation de poids justes ou de poids déterminés nécessite un contrôle des poids organisé très tôt par la corporation des merciers et les apothicaires qui en font partie devront s'y soumettre.

De même, la bonne qualité des préparations effectuées par les apothicaires va nécessiter un contrôle. L'examen des préparations par un maître physicien juré, ordonné par la keure d'Ypres en représentait déjà la première ébauche.

L'ordonnance communale de Gand, du 16 octobre 1456, charge les médecins pensionnaires de la ville d'effectuer une ou plusieurs fois par an une inspection au domicile et dans la boutique de l'apothicaire afin d'examiner la conformité de toutes les drogues employées en médecine. (8)

A Bruges, ce sont les doyens et le serment de la corporation des épiciers droguistes qui sont chargés par le Magistrat, à la date du 6 mars 1497, d'organiser une inspection sérieuse dans le but de combattre les fraudes que pourraient commettre les apothicaires ou d'autres personnes, aussi bien dans la préparation que dans la délivrance des médicaments. (5)

Pour le même motif, la visite des officines d'Anvers incombe aux doyens des merciers à partir du 12 juin 1515. (9) Elle sera faite par deux médecins accompagnés de deux apothicaires assermentés à Malines, à partir de 1536 (6), à Bruxelles, à partir de 1540. (10) Tandis qu'à Louvain, il est pourvu « par des visites et une surveillance continuelle à ce que les apothicaires n'aient chez eux et ne débitent point de drogues ou médicaments nuisibles ou gâtés » (12 octobre 1555). (11)

La tromperie sur les marchandises est particulièrement grave lorsqu'il s'agit de produits rares et coûteux. A Ypres, les apothicaires ne peuvent diminuer le poids des chères médecines ni surtout oublier de les mettre dans leurs préparations. Ils ne peuvent non plus donner une médecine pour une autre. (3)

Aussi verrons-nous des règlements spéciaux appliqués pour l'exécution de préparations comme la thériaque et des compositions similaires. Ces dispositions prises pour la première fois à Anvers, semble-t-il, en 1499, ont pour origine la difficulté de se procurer toutes les drogues étrangères qui entrent dans ces confections et aussi l'impossibilité de retrouver les falsifications par des produits de moindre valeur.

C'est ici que la notion de valeur des marchandises prend son importance. Car si l'apothicaire ne peut tromper l'acheteur sur la quantité ni sur la qualité de ce qu'il vend, il doit pratiquer des prix honnêtes. Les apothicaires d'Ypres doivent jurer de ne point survendre leurs denrées. Plus tard, les prix des drogues seront imposés sous forme de taxes ajoutées aux pharmacopées et sujettes à révisions périodiques.

Dans les règlements de Bruxelles, de 1641, instituant le Collège de médecine et la publication d'une pharmacopée, il est stipulé que tous les médicaments tant simples que composés doivent être vendus d'après la taxe en vigueur et non à un taux plus élevé. Dans le cas de préparations exigeant beaucoup de travail et d'expérience, des prix raisonnables devront être appliqués. (12)

Parallèlement à l'extension du commerce, l'organisation des métiers s'est développée, liée au mouvement communal qui apparaît à la fin du XII^e siècle. La première forme d'association des artisans est la confrérie, société d'entraide et de protection mutuelle placée sous l'égide d'un saint protecteur. Il semble que l'origine des confréries des Saints Cosme et Damien, d'Audenarde et de Courtrai, groupant chirurgiens, barbiers et apothicaires, remonte au XII^e siècle. Leur attestation n'est toutefois confirmée par des relevés de comptes qu'au milieu du XV^e siècle. (13-14)

Peu à peu, le caractère religieux de ces associations va s'atténuer sans toutefois disparaître entièrement, l'organisation technique des métiers va prendre de plus en plus d'importance dans un esprit protectionniste.

Pour mieux défendre leurs intérêts communs, les artisans peu nombreux seront le plus souvent assimilés à une même corporation réunissant divers corps de métiers présentant un caractère commun. C'est ainsi que les apothicaires appartiendront le plus souvent à la corporation des merciers, à Anvers (1372), Bruxelles (1429), Arlon (1556), Dinant, Huy, Mons; à celle des épiciers droguistes, comme à Bruges; des merciers et épiciers, comme à Liège, auxquels sont réunis les ciriers et graissiers à Louvain, Malines, Tournai et Gand. (9) On rencontre même parfois les apothicaires réunis à des corporations différentes selon les marchandises qu'ils vendent : ainsi, à Namur, ceux qui débitent des épicerie font groupe avec les merciers; ceux qui délivrent des boissons alcoolisées avec les vignerons. (15)

Comme le rôle essentiel de ces corporations est d'assurer la bonne qualité des marchandises vendues et des préparations ou fabrications exécutées, l'admission dans le groupement n'est permise qu'à ceux qui s'en montrent capables et dignes. D'où la nécessité de n'admettre à exercer un métier que ceux qui font preuve de leurs capacités après un sérieux apprentissage suivi d'un examen et aussi le besoin de maintenir le bon ordre dans la corporation en imposant une certaine discipline librement acceptée par serment. C'est-à-dire qu'il devenait indispensable d'établir des règles tant pour l'accès à la profession que pour l'exercice de la profession.

Vu l'importance politique des corporations, les premiers statuts sont généralement imposés par les métiers eux-mêmes et accordés par les autorités communales comme des privilèges.

A l'origine, les dispositions prises par une corporation s'appliquent aussi bien à tous ses membres qu'ils pratiquent ou non le même métier. Aussi voit-on, à Tournai, en 1530, le fils d'un épicier déclaré « recevable à faire chief d'œuvre sur le fait de l'apothicairerie » sans avoir effectué de stage en pharmacie. (16)

Avec le temps, les apothicaires prendront conscience de la bonne réputation de leur propre profession. Ils établiront des règles particulières tendant à se séparer des merciers, des épiciers et autres marchands. Ils formeront alors des corps autonomes pratiquement indépendants, comme à Mons, en 1686, et Tournai, en 1774, ou placés sous la juridiction d'un collège de médecine comme à Anvers, dès 1620, et quelques années plus tard à Bruxelles (1641), Gand (1663) et Liège (1699). Cette tendance à grouper sous une même législation les différentes branches de l'art de guérir se généralisera dans la plupart des grands centres à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. (17)

Cette organisation des professions médicales assignait à l'apothicaire une fonction bien déterminée dans la société. Bien auparavant cependant, l'importance de ce rôle social était apparu aux autorités responsables. En effet, si les apothicaires étaient astreints comme tous les commerçants à vendre des marchandises de bonne qualité, si leurs statuts corporatifs garantissaient au public leur aptitude à préparer les recettes des médecins, le monopole de la vente des médicaments ne leur était pas réservé.

Devant le nombre grandissant de charlatans de tous genres, de personnes incompetentes conseillant et préparant des remèdes, pratiquant sans expérience l'une ou l'autre branche de l'art de guérir, les autorités communales s'inquiétèrent. Pour éviter les conséquences dangereuses pour la santé publique de cet état de choses, il fallait non seulement favoriser l'organisation des professions médicales mais réprimer sévèrement leur exercice illégal et surtout réserver des droits particuliers aux seules personnes compétentes.

Ces dispositions sont prises en vue du bien général de la population. Elles apparaissent pour la première fois dans le règlement communal de Gand, daté du 16 octobre 1456, concernant la vente des médicaments. L'apothicaire est seul autorisé à préparer et à délivrer des médicaments sur prescription médicale. Il ne peut pratiquer la médecine et quiconque s'occupera de mélanger des drogues, de préparer des boissons ou autres choses se rapportant à la médecine, de les exposer et de les vendre, sera passible de sévères sanctions s'il n'est pas apothicaire établi et reconnu. (8)

Nous retrouvons des mesures semblables à Malines, en 1536, (6) et dans le placard du 8 octobre 1540, concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles, (10) quoique beaucoup moins précises.

A la notion de marchandise se substitue celle de médicament, et plus particulièrement de certains médicaments considérés comme dangereux. Car, si de tout temps a été tolérée, sans prescription médicale, la vente par les apothicaires de remèdes usuels, de médicaments anodins, il leur est formellement recommandé à présent de ne pas délivrer de médecines laxatives, vomitives, thériacales ou autres sans avis ou recette d'un médecin. Les apothicaires doivent refuser toute fausse prescription à ce sujet, émanant de personnes pratiquant illégalement l'art de guérir.

L'apothicaire n'est plus un commerçant comme un autre visant uniquement le profit, puisqu'il est soumis à des obligations morales en rapport avec les nécessités de la santé publique. Les pouvoirs communaux le rendent responsable des conséquences nuisibles pour la société que peut amener la délivrance de remèdes donnés sans discernement.

Cette reconnaissance des qualités morales de l'apothicaire n'apparaît pas encore clairement dans la keure d'Ypres. A cette époque, il est toujours l'auxiliaire du médecin, il travaille en sa présence, tous les actes qu'il pose sont couverts par la responsabilité du médecin.

Ainsi, les premières réglementations se rapportant aux apothicaires se présentent dans le temps sous trois aspects différents : *un aspect commercial, un aspect technique, un aspect social.*

Toutes les législations ultérieures évolueront en se spécialisant dans le même sens. Elles ont déterminé le caractère particulier de l'apothicaire d'autrefois comme du pharmacien d'aujourd'hui, elles en ont fait un commerçant qui, par ses connaissances étendues et sa responsabilité professionnelle élevée, est à même de jouer un rôle social important et constructif dans l'ordre et le maintien de la santé publique.

ESSAI CHRONOLOGIQUE DES PREMIERES REGLEMENTATIONS PHARMACEUTIQUES BELGES

Premières législations connues sur	le commerce en gros de drogues et épices	la conformité des poids et mesures	la bonne qualité des marchandises	l'inspection des pharmacies	le contrôle des préparations rares et coûteuses	la délivrance des produits toxiques et dangereux	l'accès à la profession	les prix imposés	le monopole de la prépar. et de la délivrance des médicaments
Au XIII ^e s.		BRUXELLES (1229) Il s'agit d'une charte bourgeoise et non d'un règlement communal			YPRES (1292-1310) Il s'agit également d'un recueil de droits coutumiers (les « keures ») et non de règlements proprement dits.				
Au XIV ^e s.	Bruges 1316 Malines 1322								
Au XV ^e s.	Anvers 1447	Anvers 1422	Liège 1414-1416 Anvers 1422	Gand 1456 Bruges 1497	Anvers 1499				Gand 1456
Au XVI ^e s.		Malines 1536 Bruxelles 1540	Malines 1536 Bruxelles 1540 Louvain 1555	Anvers 1515 Malines 1536 Bruxelles 1540 Louvain 1555	Malines 1536 Bruxelles 1540	Bruxelles 1540 Bruges 1585	Malines 1536 Louvain 1555 Bruges 1582		
Au XVII ^e s.			Gand 1663	Tournai Mons 1686 Namur 1687 Audenarde 1696 Liège 1699	Tournai Gand 1663 Courtrai 1683 Mons 1686 Liège 1699	Gand 1663 Mons 1686 Namur 1687 Audenarde 1696 Liège 1699 Malines 1699	Tournai Bruxelles 1650 Anvers 1661 Gand 1664 Gand 1663 Mons 1686 Namur 1687 Courtrai 1683 Audenarde 1696 Liège 1699	Bruxelles 1641 Anvers 1661 Gand 1664 Audenarde 1696 Bruges 1697 Malines 1699 Liège 1699	Bruxelles 1650 Malines 1675 Tournai 1688
Au XVIII ^e s.				Termonde 1754 Courtrai 1778	Termonde 1754		Termonde 1754	Mons 1727 Namur 1739 Termonde 1754 Tournai 1786	Liège 1705 Termonde 1754 Bruges 1760 Courtrai 1778 Anvers 1785

BIBLIOGRAPHIE

- (1) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1952.
 - (2) M. VANHAMME, *Les Origines de Bruxelles*, Bruxelles, 1945.
 - (3) O. VAN SCHOOR, « La plus ancienne législation médico-pharmaceutique de Belgique. La keure d'Ypres (XIII^e-XIV^e siècles) », *Journal de pharmacie de Belgique*, XVI, 448, 1934.
 - (4) E. PONCELET, *Le bon métier des merciers de la cité de Liège*, Liège, 1908.
 - (5) P. VANDE VYVERE, « Van Kruidenier tot Apotheker », *Pharmaceutisch Tijdschrift voor België*, 25, n° 7-8, 1948.
 - (6) R. VAN DEN HEUVEL, *Mechelen en de Farmacie*, Malines, 1962.
 - (7) D.-A. WITTOP KONING, « De rol van Antwerpen in de geschiedenis van de pharmacie », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, n° 12, 1955; « De oudste pharmaceutische ordonnantiën van Antwerpen, *ibid.*, n° 15, 1957.
 - (8) L.-J. VANDEWIELE, « De ordonnancie politique nopende het verkoopen van medecijnen, 16 october 1456 », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, n° 3, 1952.
 - (9) P.-H. BRANS, « Gilden in België, Nederland en Luxemburg waartoe apothekers hebben behoord », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, n° 9, 1954.
 - (10) A. GUISLAIN, « Quelques considérations sur le placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles », *Journal de pharmacie de Belgique*, XII, n° 3-4, 1957.
 - (11) Archives générales du royaume, Fonds autrichien. Conseil privé, liasse n° 1226. (Cité dans une lettre du Magistrat de la chef-ville de Louvain, en date du 5 septembre 1776.)
 - (12) C. BROECKX, *Histoire du Collegium Medicum Bruxellense*, Anvers, 1862.
 - (13) L. CRETEUR et Th. DEVACHT, *Histoire et origine de la Corporation des chirurgiens et apothicaires d'Audenarde dite des Saints Cosmes et Damien*, Bruxelles, 1882.
 - (14) J. SUPPLY, « Zoeklichten op de geschiedenis der Apothekers van Kortrijk », *Het Apothekersblad*, 5-24, 1943.
 - (15) J. DOUXCHAMPS, « Les pharmaciens namurois au XVIII^e siècle », *Echo médical*, février-mars 1953.
 - (16) A. GUISLAIN, « Contribution à l'histoire des apothicaires de Tournai », *Revue de médecine et de pharmacie (section pharmacie)*, n° 4, 1961.
 - (17) P.-H. BRANS, « De Collegia Medica in de Zuidelijke Nederlanden », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, n° 14, 1956.
-

L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE DANS LE MONDE

ALLEMAGNE. — La médaille George Urdang — la huitième — décernée chaque année par « l'American Institute of the history of Pharmacy », pour récompenser un auteur qui s'est particulièrement distingué dans le domaine de l'histoire de la pharmacie, vient d'être attribuée, pour 1962, à Georg Edmund Dann, président de l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie et de « l'Internationalen Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie ». Auteur d'une remarquable biographie de Martin Klaproth (1743-1817), l'un des fondateurs de l'analyse quantitative, il dirige actuellement la division pharmaceutique de l'Institut d'histoire de la médecine et de la pharmacie, récemment fondé à l'Université de Kiel.

AUTRICHE. — Au dix-neuvième congrès de la Fédération internationale pharmaceutique qui s'est tenu à Vienne, du 25 au 29 septembre 1962, deux journées furent consacrées à l'histoire de la pharmacie.

Après l'allocution de bienvenue du président de l'Union mondiale des sociétés d'histoire pharmaceutique, le professeur Otto Zekert, de Vienne, le secrétaire permanent, le D^r P.-H. Brans, de Rotterdam, fit une rétrospective des dix premières années de l'association.

Les participants purent visiter les collections du Musée d'histoire de la médecine, une exposition de livres pharmaceutiques à la Bibliothèque nationale, le Musée de la technique renfermant une vieille pharmacie et un laboratoire d'alchimiste.

Différentes communications furent faites au cours de la journée du 26 qui se termina par une séance solennelle de l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie, au cours de laquelle le professeur Glenn Sonneck, directeur de « l'American Institute of the History of pharmacy », de Madison, remit la médaille George Urdang au professeur Dann.

BELGIQUE. — C'est à Malines que s'est tenue la réunion de printemps du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, les samedi 28 et dimanche 29 avril 1962.

Coïncidant avec le cinquantième anniversaire de l'Association pharmaceutique de Malines, cette manifestation particulièrement brillante réunit un grand nombre de participants.

A cette occasion, fut inauguré un nouveau musée du folklore, où se trouve reconstituée l'ancienne pharmacie Buedts.

Une exposition temporaire, au musée communal, présentait notamment une très belle série de mortiers malinois, du XV^e au XVIII^e siècle, œuvres des Van den Gheyn.

Plusieurs communications centrées sur la riche histoire des pharmaciens malinois furent faites par le pharmacien Van den Heuvel : « Aperçu

général sur l'histoire de la pharmacie à Malines » et « J.-B. Rynemans, bibliophile, poète flamand, greffier et... pharmacien »; par le pharmacien Etienne : « Malines et la pharmacie espagnole »; par le D^r Wittop Koning : « Mechelse Vijzels ». Tandis que le D^r Peleman présentait le texte original, en vieux flamand, du célèbre botaniste malinois Dodonée, illustré de magnifiques diapositives en couleurs et agrémenté d'une musique instrumentale du XVI^e siècle.

Un luxueux catalogue, « Mechelen en de Farmacie », œuvre du pharmacien Van den Heuvel, secrétaire de l'Association des pharmaciens de Malines, publié à l'occasion du cinquantième anniversaire de ce groupement, retrace d'une façon magistrale l'histoire de la pharmacie malinoise du XIII^e siècle à nos jours.

FRANCE. — La première société d'histoire de la pharmacie fut créée à Paris en 1913, le premier bulletin de cette société porte la date du 28 février de cette année.

Aussi, le cinquantième anniversaire de la S. H. P. sera célébré dignement au mois de mai 1963. Cette manifestation, prévue pour les 24, 25 et 26 mai, sera associée à la commémoration du bicentenaire de la naissance de Vauquelin.

A cette occasion, une exposition rétrospective sur « Vauquelin et son temps » sera inaugurée; un timbre à l'effigie de Vauquelin sera émis; une plaquette commémorative sera frappée.

Des séances de travail, des conférences, des réceptions nombreuses sont prévues pour les participants.

PAYS-BAS. — La dernière réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie s'est tenue à Leyde, les 20 et 21 octobre 1962. Les participants purent admirer les richesses du Musée royal d'histoire des sciences naturelles, et plus particulièrement une remarquable et unique série de microscopes anciens, ainsi qu'une petite exposition de documents et de livres se rapportant à la pharmacie, dans la bibliothèque de l'université.

Différentes communications furent présentées : « Leiden en de farmacie » (D^r D.-A. Wittop Koning); « Het leven en de werken van prof. D^r G.-J. Mulder » (pharm. E.-L. Ahlrichs); « Faïences pharmaceutiques primitives en Europe » (pharm. E.-G. Segers); « De Arabieren en de Farmacie » (D^r L.-J. Vandewiele); « Geneesmiddelenvoorziening bij de Admiraliteiten en de Oost-Indische Compagnie » (D^r P.-H. Brans); « Origine et évolution des premières réglementations pharmaceutiques en Belgique » (D^r A. Guislain).

SUISSE. — L'association du « Vieux Nyon » vient de tirer de l'oubli la collection Reber, vendue à l'Université de Lausanne, en 1925, et depuis, enfermée dans des placards inaccessibles. On sait que le genevois Reber avait réuni, au début de ce siècle, un ensemble remarquable de pots de pharmacie, de mortiers, d'ustensiles et d'ouvrages pharmaceutiques.

Cette importante collection est maintenant exposée en permanence au château de Nyon et présentée dans le cadre d'une officine du XVIII^e siècle.

A. G.



LES LIVRES D'HISTOIRE

HISTOIRE DE LA PHARMACIE EN GRANDE-BRETAGNE (Leslie G. Matthews, *History of Pharmacy in Britain*, E. & S. Livingstone Ltd, Edinburgh and London, 1962).

Comme la plupart de nos pays occidentaux, la Grande-Bretagne subit l'influence de la médecine romaine, des cachets d'oculististes furent retrouvés au cours de fouilles dans la cité de Londres.

A partir de la fin du VI^e siècle, pendant la période anglo-saxonne, les premières abbayes chrétiennes, seuls refuges de la science, maintinrent les anciennes traditions médicales.

La conquête normande amena des échanges culturels avec l'Europe et plus particulièrement avec l'Ecole de Salerne et l'Université de Montpellier, développant aussi des échanges commerciaux avec les pays méditerranéens, grands pourvoyeurs de drogues et d'épices.

C'est au XII^e siècle que les marchands commencent à s'organiser en « gilds » contribuant au développement et à la prospérité des villes. Il est question d'une gilde de « pepperers » (à comparer avec les piperarii du midi de la France) déjà bien organisée et influente en 1180, au sujet d'une redevance due au pouvoir royal. En 1316, cette corporation est l'objet d'une ordonnance condamnant le mélange des marchandises, la tromperie sur les emballages et sur le poids.

En 1363, il devient obligatoire pour chaque personne pratiquant un négoce d'appartenir à une gilde.

A côté des « pepperers », on rencontre les « spicers » (speciarii) qui

ouvrent des boutiques pour la vente au détail de mélanges de drogues et d'épices, et des « grocers » ou marchands d'avoins de poids, c'est-à-dire ceux qui vendent des marchandises au poids, par petites quantités. Reconnus dès 1345, ils obtiennent leur première charte en 1429.

La différenciation entre ces divers marchands en épiceries n'est pas toujours aisée. On les trouve souvent associés entre eux et bientôt avec des apothicaires. En 1365, une gilde groupe « grocers, pepperers and apothecaries ». Ces derniers venus, trop peu nombreux, ne forment pas de corps indépendant mais rentrent bientôt au sein de corporations importantes comme celle des marchands et celle des merciers. Plus tard, ils seront admis comme membres de la Compagnie des médecins ou des chirurgiens-barbiers.

C'est en 1617 que, sous l'influence de son médecin Turquet de Mayerne, Jacques I^{er} autorise par une charte, la séparation entre épiciers et apothicaires. Ceux-ci formeront une corporation autonome, la *Society of apothecaries of London*, disposant de statuts particuliers. Un stage de sept ans est exigé. Il est suivi d'un examen portant sur la connaissance des simples et sur la préparation, la dispensation, le mélange et la composition des remèdes prescrits par les médecins.

Mais nombreuses furent encore les tribulations des apothicaires pour obtenir la reconnaissance officielle de leurs droits. Jusqu'en 1841, la profession n'était pas protégée et n'importe qui pouvait fabriquer et vendre des médicaments. Quelques pharmaciens fondèrent alors la Société pharmaceutique de Grande-Bretagne, demandant et obtenant une charte, le 18 février 1843, les autorisant à créer des cours et à délivrer des diplômes après examens passés devant une commission. Le Parlement sanctionna et compléta cette charte en 1868.

Désormais, et selon les grades obtenus, les titres de « Pharmaceutical chemist », « Pharmaceutist », « Chemist and Druggist », étaient reconnus aux seules personnes enregistrées légalement.

La première pharmacopée anglaise, la *Pharmacopœia Londinensis*, publiée par le Collège des médecins, paraît en 1618, la seconde édition date de 1650, la troisième porte le titre de *Pharmacopœia Collegii Regalis Londini* (1677).

C'est en 1864 que paraît la première édition de la *British Pharmacopœia* (B. P.), applicable en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Quant au *British Pharmaceutical Codex* (B. P. C.), il fut publié pour la première fois en 1907 par la « Pharmaceutical Society ». D'autres pharmacopées, comme celles de Dublin et d'Edimbourg, de nombreux formulaires et dispensaires sont également cités par l'auteur.

D'importants chapitres sont consacrés au matériel de travail de l'apothicaire, aux remèdes anciens et nouveaux, à l'organisation actuelle et aux grands noms de la pharmacie, non seulement en Angleterre, mais en Ecosse, en Irlande et dans le Commonwealth.

Un ouvrage bien documenté et agréablement illustré, suivi d'une abondante bibliographie et d'un index général des matières traitées.

LES FETES DU DEUX CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE VAUQUELIN ET DU CINQUANTIEME DE LA FONDATION DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE.

Le dernier numéro de la *Revue d'histoire de la pharmacie* (n° 177, avril-août 1963) est entièrement consacré aux journées anniversaires qui viennent de se dérouler à Paris, du 24 au 26 mai dernier. Elles commémorent à la fois le cinquantième anniversaire de la fondation de la première société d'histoire de la pharmacie et le deux centième anniversaire de la naissance d'un grand pharmacien : Nicolas Vauquelin.

Créée en février 1913 par trois personnalités remarquables — Charles Buchet, directeur de la Pharmacie centrale; le docteur Dorveaux, bibliothécaire de l'Ecole de pharmacie de Paris; Eugène-Humbert Guitard, licencié ès lettres, archiviste-paléographe, brillant rédacteur en chef depuis cinquante ans du bulletin devenu *Revue d'histoire de la pharmacie* — la Société d'histoire de la pharmacie venait à son heure, quelques années après la fondation de la Société française d'histoire de la médecine, à la fin d'une époque qui avait vu se multiplier les académies et les associations pour la défense des intérêts professionnels. Elle allait tenter de lutter contre le mépris manifesté par la plupart des gens cultivés vis-à-vis du passé des sciences.

Et, sans doute, les résultats obtenus ont-ils dépassé les espoirs permis par ses créateurs. Première en son genre, la nouvelle société allait en effet être suivie en 1926 par la « Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie » et bientôt de nombreux pays suivirent le mouvement; des instituts spécialisés furent inaugurés, des musées constitués. En 1952, étaient créées l'Union mondiale des sociétés d'histoire pharmaceutique et l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie.

Nicolas-Louis Vauquelin, qui commença sa carrière comme gargon de laboratoire chez un pharmacien de Rouen, devint professeur au Museum d'histoire naturelle et à la Faculté de médecine, et premier directeur de l'Ecole de pharmacie de Paris.

Ses travaux dans tous les domaines de la chimie furent considérables. Il s'intéressa plus particulièrement, et souvent en collaboration avec Fourcroy, à l'analyse des minéraux (il découvre le chrome), à l'étude des matières végétales (il isole la nicotine) et aussi aux recherches biologiques sur les urines, la bile, les larmes, les matières osseuses.

Ces journées anniversaires furent encore l'occasion de deux expositions temporaires. La première, rappelant Vauquelin et son temps, était installée dans la nouvelle galerie récemment aménagée du Musée de la Faculté de pharmacie. La seconde, une exposition philatélique, rassemblait de nombreux lots de timbres-poste se rapportant à la médecine, à la pharmacie et aux sciences physiques et naturelles. On y trouvait des séries de vignettes à sujet botanique, classées selon les propriétés pharmacodynamiques des plantes représentées, ainsi que des timbres avec publicité pharmaceutique.



LIVRE D'OR DES APOTHICAIRERIES DE FRANCE, éditions Thériaque, Saint-Mandé (Seine), 1962.

Il s'agit en fait d'un livre d'art qui évoque par l'image plus que par le texte, les vingt et une principales apothicaireries hospitalières de France, derniers refuges de la pharmacie des vieux âges où « le bois ouvragé, la torsade et le cintre, le cuivre, le bronze et l'étain, la faïence et le verre, la courbe et le creux, toute hardiesse et le plus humble objet témoigne pour l'esprit ».

Un livre pour bibliophile, orné de plus de deux cents illustrations : fac-similés de gravures anciennes, compositions originales en couleurs, photos inédites ; présenté dans un luxueux coffret, réplique d'une boîte en bois peint ou silène du XVII^e siècle, provenant de l'hôpital d'Issoudun.

Servant à conserver les produits végétaux et animaux des anciennes pharmacopées, ces silènes sont décrits par Rabelais comme étant « petites boytes, telles que voyons de présent es boutiques des apothicaires, painctes au-dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, oysons bridez, lieuvres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limouniers, et aultres telles painctures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire ; mais au-dedans, l'on réservait les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, muscq, zinette, pierreries et aultres choses précieuses ».

On peut regretter la première partie de cet ouvrage « apothicaires et pharmaciens dans l'histoire ». Sans doute, eut-on préféré une étude de la pharmacie hospitalière comme invitation au voyage. Replacées, en effet, dans leur cadre véritable et vivant, ces images nous invitent à reprendre, le bâton de pèlerin à la main, l'antique route des Hôtels-Dieu, de Saint-Germain-en-Laye à Lyon, en passant par le chemin des vieilles apothicaireries.

A. G.





KARL GRUN : PHARMACIEN VERVIETOIS 1843-1890.

KARL G R U N : PHARMACIEN VERVIETOIS 1843-1890

par le pharm. Is. ETIENNE.

Quelle étrange et curieuse figure !

La vie de Karl G r u n, ses origines, la façon dont il fut amené à consacrer à la Ville de Verviers tant de talent, tant de travaux, ses succès, ses malheurs, quel invraisemblable roman !

Il était de race. Son père jouissait en Allemagne d'une grande célébrité. Philosophe, démocrate, révolutionnaire, publiciste, tribun populaire, Karl G r u n père mena longtemps une existence errante et agitée.

Député au Parlement de Prusse, portant le titre de Docteur en Philosophie, il se maria à Ludenscheid et vint se fixer à Mayence où en février 1843, naquit Karl G r u n.

De Mayence, il passe à Cologne, vit à Paris de 1846 à 1848, revient en Allemagne où il se fixa à Trèves. Tribun populaire, il provoque les célèbres émeutes de Marienburg, soulève les masses par ses harangues, par ses écrits et finit par se faire arrêter pour crime de haute trahison.

Traduit en Cour d'assises, son procès dura neuf mois et, chose curieuse, il obtient l'autorisation de garder avec lui en prison son jeune fils Karl, alors âgé de 6 ans, et trompe les ennuis et les angoisses de la captivité en enseignant à lire à l'enfant.

Bénéficiant d'un verdict incertain, il échappe à la mort et à peine relâché il passe en Belgique à Arlon où il reste un an, puis en 1850, se fixe à Bruxelles.

Le jeune Karl suit les cours de l'Athénée de Bruxelles dont il sort brillamment. Il fréquente ensuite l'Université de Bruxelles où il est reçu candidat en sciences naturelles en 1860 et docteur en sciences naturelles en 1862.

A ce moment, son père qui, après des pérégrinations multiples, s'est définitivement fixé à Vienne, le fait venir auprès de lui et lui fait suivre, pendant un an, les cours de Hugues d e M o h l, célèbre botaniste allemand à l'université de Tubinge.

Rentré à Bruxelles, auprès de sa mère et de ses frères et sœurs, dont il devient soutien de famille, il sollicite et obtient la place de Chimiste à la société « La Vieille Montagne » à Chênée.

Ataché au laboratoire de cette société, il y fonctionne pendant 7 ans.

En 1869, il épouse sa cousine Bertha W e i n b r e n n e r d e l u d e n s c h e i d, fille d'artiste et nature d'élite.

Un an après son mariage, cédant aux sollicitations de ses amis et ne pouvant plus plier sa nature exubérante aux travaux sédentaires du laboratoire, il renvoie sa femme pour un an dans sa famille, retourne s'asseoir sur les bancs de l'Université de Liège où il conquiert en 1871 son diplôme de pharmacien et vient s'installer à Verviers.

Mais revenons un peu en arrière et suivons notre jeune Karl sur les bancs de l'Université de Bruxelles. A cette époque, il herborise avec passion et rassemble les éléments d'un magnifique herbier.

Jeune homme pâle, acharné à l'étude, s'occupant avec ténacité de la détermination des espèces obscures, des genres ardu, il mérite de la part de ses condisciples, le surnom badin de Frère Carex.

Pendant qu'il étudiait son doctorat, un groupe de botanistes parmi lesquels Barthelemy D u m o r t i e r, C r é p i n, J o l y, D u r a n d jetaient les premières bases de l'association qui fut depuis la Société Royale de Botanique de Belgique.

Le nom de Karl G r u n figure au tableau des membres fondateurs.

En 1862, au cours d'une excursion en Campine Limbourgeoise, il découvrit les landes occupées par la belle et rare Bruyère Cendrée « Erica Cinerea », récolte le Ledum Palustre, le Lobelia de Dortman et donne son nom à une orchidée : Orchis Grunii.

Chimiste à la « Vieille Montagne », il y fit méthodiquement et soigneusement sa besogne, mais dès qu'il le pouvait, il s'échappait vers la Haute Ardenne, vers les Hautes Fagnes. Ses promenades, ses découvertes, ses conférences le rendirent

bientôt populaire et nombreux furent ceux qui, tous les dimanches, l'accompagnaient dans ses excursions.

Sans être orgueilleux, G r u n avait besoin de renommée, de bruit autour de son nom.

C'est la raison pour laquelle, cédant aux sollicitations de ses amis disonnais, qui avaient deviné en lui un homme, il se décida à quitter la « Vieille Montagne », conquiert son diplôme de Pharmacien et vient en 1871 s'installer comme pharmacien à Dison, songeant uniquement au bonheur qu'il espérait avoir de pouvoir fraterniser avec tous ses amis.

L'emplacement choisi ne convenait guère ; une pharmacie n'avait aucune chance d'y prospérer. Il avait cru, dans sa naïveté, que tout Dison viendrait commander ses drogues chez lui.

Il fallut bientôt en rabattre, les recettes suffisant à peine pour le faire vivre.

Sur les conseils d'amis fidèles, qui l'aident pécuniairement, il quitte Dison et vient s'installer en plein centre de Verviers au Pont Saint-Laurent.

La, non plus, la marche de l'officine ne s'avère guère plus brillante, l'aimable apothicaire étant plus souvent préoccupé de poésie, de littérature, de botanique que de préparations magistrales.

Il agrémentait même souvent le relevé de ses honoraires à ses aimables clients de quelque poésie faite à leur intention !!!!

En 1879, il est nommé professeur du cours d'arboriculture et surveillant du jardin botanique de l'Ecole normale de l'Etat qui vient de s'ouvrir à Verviers. Il y est bientôt chargé du cours de littérature française.

1880 le voit nommé professeur de sciences à l'Ecole moyenne de filles.

En 1882, il obtient enfin sa naturalisation belge, retardée longtemps à cause de ses tendances politiques.

En 1883, la ville de Verviers le charge des Conférences publiques de Chimie à l'Ecole professionnelle.

Grâce à tous ces petits traitements et le peu que rapporte son officine, sa vie matérielle semble enfin se stabiliser.

Mais 1884 voit de profonds changements politiques s'opérer au sein du gouvernement. Par suite de ses opinions politiques, il est purement et simplement démis de toutes ses fonctions.

Il décide alors de transférer son officine trop onéreuse dans un local plus modeste et vient s'installer rue du Marteau.

Les affaires deviennent de moins en moins brillantes et après deux ans il décide de se retirer définitivement et de se fixer à Mangombroux. Il se lance alors en plein dans la politique et 1886 le voit nommé au Conseil provincial.

C'est vers cette époque qu'il cherche à s'expatrier. Chine, Japon, Mexique, Congo, rien ne s'ouvre devant lui à cause de son âge.

Replié sur lui-même, vivant plus modestement dans sa petite maison entourée de nombreux amis, fort absorbé par ses travaux de botanique, par ses travaux littéraires, par sa charge de conseiller provincial, il espérait enfin avoir trouvé le havre de paix.

Son calvaire allait commencer.

Il ressent de vives douleurs au maxillaire inférieur. On le traite d'abord pour des névralgies. C'est hélas un cancer qui débute.

Opéré une première fois à Liège en février 1890, il revient courageusement à Verviers, bouche et mâchoire en lambeaux. Le mieux qui avait semblé se dessiner après l'opération disparaît. Il est obligé de retourner à Liège et le 6 décembre il meurt au cours d'une seconde intervention.

Ironie du sort, peu de jours avant sa mort, G r u n recevait avis de sa nomination de professeur de Sciences à l'Université de Santé Fé à Bogota, capitale de la Colombie.

Mais en dehors de sa vie pharmaceutique et scientifique quel étonnant labeur fut le sien !

Ecrivain distingué, poète charmant, conférencier enthousiaste, dès son arrivée à Verviers, il y crée, à l'instar des Villes d'Aix, d'Eupen, de Cologne, le Cercle de la Folie qui faisait régner avant et pendant le carnaval un vent de joie et de folie. Il s'y acquiert une grande popularité par ses chansons satiriques.

1877 le voit entrer au Comité des Soirées populaires où il occupe les fonctions de commissaire aux conférences, membre puis directeur du service des excursions, secrétaire-rapporteur en 1881, vice-président en 1884 et rédacteur du Journal des

Soirées Populaires dont il reste, pendant 15 ans, un des conférenciers les plus écoutés, diffusant cette science qui lui était si chère et qu'il savait à la fois rendre simple et parée de toutes les couleurs de la poésie.

En 1875, avec son ami Albert B o n j e a n, il fonde le Caveau Verviétois, cercle littéraire par lequel il voulait répandre l'amour du beau, le goût de la lecture, instituer pour la bourgeoisie un centre d'instruction qui, dans un milieu plus élevé, compléterait l'œuvre des Soirées Populaires.

Ce Caveau, par ses annuaires, son bulletin, ses séances pleines de poésie et d'enthousiasme valurent à la ville des heures fastes et grande renommée.

1879 le voit créer le Cercle des Sciences Naturelles dont il assumera la présidence jusqu'à sa mort.

Conseiller provincial, son éloquence persuasive, la sûreté de son jugement, ses convictions profondes faisaient de lui un des orateurs les plus écoutés et les plus respectés de cette assemblée ou même ses adversaires politiques les plus farouches savaient rendre justice à la sagesse de ses vues.

Sous des pseudonymes divers, il collabore à de nombreux journaux, à des revues belges et étrangères.

1888 le voit apporter une importante collaboration scientifique à la rédaction du Conversation-Lexikon de Brockhaus.

Il publie des pamphlets politiques, des pièces de théâtre.

Un livre de contes « *Les Contes Bleus* », des volumes de poésie *Les Champs et les Bois* — *Le chant des Oiseaux*, une nouvelle version de la Brabanconne qui est tirée à 30.000 exemplaires, des récits fort imaginés des voyages en Italie, en Suisse, en Espagne, en Norvège, en Suède où il menait ses amis du Caveau et des Soirées populaires.

Et voici enfin son œuvre magistrale *Les Esprits Élémentaires*, étude scientifique et poétique, résumant ce que la science de cette époque possédait de données sur les légendes de tous les peuples et sur les superstitions populaires toujours si troublantes et si curieuses.

La mort ne lui donna pas la joie de voir son œuvre publiée, mais la générosité de ses amis en permit la publication peu après sa disparition.

Poète, journaliste, botaniste, savant, homme politique, orateur, prosateur, homme d'enseignement, Karl G r u n fut tout cela avec un dévouement hors ligne, sacrifiant aux autres, sans compter, ses veilles, sa santé, ses loisirs, son temps pour tout ce qui était pour lui le BEAU, le VRAI, le JUSTE.

SAMENVATTING :

Een figuur uit het verleden : KARL G R U N een Vervierse apotheker

door apoth. Is. E t i e n n e.

Zeer waarderende biografie van Karl G r u n die vooral te Verviers, na enkele tijd als chemicus gewerkt te hebben bij de « *Vieille Montagne* », zich verdienstelijk maakte als botanicus, dichter, journalist, geleerde, politicus, redenaar, schrijver en leraar. Op latere leeftijd werd hij apotheker maar had geen zin voor zaken, kende veel ontbering, maar bleef zijn vele idealen getrouw en stierf er aan een pijnlijke kankeraandoening van de onderkaak op 47-jarigen leeftijd.

FAMILIES VAN APOTHEKERS, CHIRURGIJNS EN GENEESHEREN (*)

door Apoth. J. GHYSSAERT.

Door de geschiedenis van de farmacie en van de geneeskunde in het algemeen, kennen wij de apothekers en geneesheren, die door hun geschriften en uitvindingen beroemd werden.

(*) Lezing gehouden te Middelburg, op de Najaarsvergadering van de Kring voor de geschiedenis van de Pharmacie te Middelburg, op zondag 23 oktober 1960, door Joris G h y s s a e r t, apotheker te Antwerpen. Verbeterde en aangevulde teksten.

In tegenstelling daarmee, zijn wijzelf stille werkers die in eenvoud hun plicht kwijten in een edele en menslievende beoefening van ons beroep. Wij vinden soms in onze families meerdere apothekers en geneesheren en dan spreekt men wel eens over families van apothekers en geneesheren, waarvan er enkele wel bekend zijn.

In de jongste generaties vindt men in deze families, vanzelfsprekend de meeste beoefenaars der geneeskunde. Maar wat daarna in verdere generaties?

Welnu, toen ik met Nieuwjaar 1960 mijn apotheek aan de jongste telg der familie, *Pieter-Pauwel Ghyssaert* overmaakte, besloot ik onze familiegeschiedenis open te leggen, als jachtterrein naar verwante beoefenaars der geneeskunde in het algemeen.

In de talrijke kwartieren, zijnde de talrijke families waarvan wij afstammen, vinden wij tientallen practici, apothekers, apothekers-assistenten, chirurgijns en geneesheren, over 13 generaties.

Deze personen leefden tussen Zuid-Vlaanderen en de omgeving van Namen aan de Maas. Het is echter geen rechte lijn die deze twee streken verbindt. Van Zuid-Vlaanderen uit, gaat het doorheen West- en Oost-Vlaanderen, naar Noord-Brabant, Limburg aan beide zijden van de Maas, Luik en Namen, zelfs tot Bingen aan de Rijn.

Vanzelfsprekend hebben niet al deze personen een geschiedenis. Er zijn er evenwel enkele merkwaardige en eigenaardige aanwezig.

De oudst bekende naamgenoot *Gillebert Ghyssaert* was een *kruidenier*. Hij stond dus in een eerste stadium der apotheek als verkoper van geneeskrachtige kruiden. In het jaar 1537 was hij van uit Rijsel naar Antwerpen gekomen. Hij werd er poorter van de stad en trouwde in hetzelfde jaar met *Katlijne Dyckstrate*, dochter van *Huybrecht*, een vleeshouwer en van *Maria van Bavele*. Ter gelegenheid van dit huwelijk kreeg *Katlijne* een jaarlijkse rente van zes en dertig « Carolus gulden » op een « opstal in het Vleeshuis ».

Deze *Gillebert Ghyssaert* is vermoedelijk een familielid, want onze oudstbekende voorvader, ook een *Gillebert Ghyssaert* komt uit dezelfde streek.

In de 13e generatie ontmoeten wij *Adriaen de Olislaeger*, *Dr in de geneeskunde*, vermoedelijk te Ieper gevestigd. Hij huwde op 2 april 1586 *Petronilla de Timmerman*, weduwe van *Claude de Corte*. Hij werd aldus een oom van *Pieter Mannaert* (12e gen.) *Dr in de geneeskunde* te Grevelingen, alwaar hij overleden is. *Pieter Mannaert* huwde *Marie de Corte*. Haar vader *Claude de Corte* was schildknaap geweest van *Lamoral*, graaf van *Egmont*. De leuze der *Mannaerts* : « Viriliter age ».

De zoon van *Pieter*, *Pieter Cornelis Mannaert* (11e gen.) *licentiaat in de geneeskunde*, vermeld als « Dokter Medecyne » huwde *Cornelia Keynoghe*. Hij was poorter van *Diksmuide* in 1640 en zwager van *Cornelia van Remsdyck*. In 1661 verlaat hij de poorterie van *Diksmuide* en wordt « vrijlaat van het Brugse Vrije », dit is poorter.

Zijn familielid en tijdgenoot, vermeld als *Heer ende Meester Charles van Remsdyck*, *licentiaat in de geneeskunde*, een oom van de jonge apotheker in de 11e generatie, werd geboren te *Diksmuide* op 12 september 1632. Zeer waarschijnlijk was hij een telg uit de zeer oudbekende familie van *Riemsdyck* uit *Gelderland*. De toponymist *Karel de Flou* heeft vruchteloos gezocht naar een plaatsnaam van *Remsdyck* in *Vlaanderen*.

Men kan veronderstellen dat de grootvader van *Dr van Remsdyck Cornelis van Remsdyck*, overleden te *Diksmuide* in 1606, wellicht uit *Nederland* naar *Vlaanderen* gekomen is om zijn geloof. Het wapen van *Riemsdyck* : « in goud een blauw gebekte en gepoote dubbele adelaar ».

Dr van Remsdyck huwde in 1661 *Jonkvrouwe Isabella Claessone*, de weduwe van de raadsheer-pensionaris *Willem van der Fosse*, alias van der Gracht. In 1663 verzaakt hij aan zijn poorterschap van *Diksmuide* voor dit van *Poperinge*, alwaar hij in 1689 tot schepene verkozen werd. In 1693 verlaat hij het keurbroederschap van de stede ende kasselrij van *Veurne*, voor de poorterie van de zaal ende kasselrij van *Ieper*, alwaar hij intussen was gaan wonen.

Een kleinzoon van *Anna van Remsdyck*, *Dr Paul Donche* neef in de achtste generatie, werd geboren te *Diksmuide* in 1656, 11 juni. Hij vestigt zich te *Veurne* en sterft aldaar op 27 oktober 1682, nauwelijks 26 jaar oud. Hij werd begraven in de kerk van de *St. Niklaas Abdij*, waar zijn broer *Reginald* prior was. Op zijn grafsteen met het wapen der familie : « Roskam van keel op gouden veld, bezet met hermelijn in het zwart », kon men lezen :

Medicus clarus medecina haud indole amarus
Finivit vitam, morte premente sitam
Christum hoc testatur dominum cor viatur
Ut suprema dies sit amena quies.

Req. in pace.

Vertaald :

De befaamde geneesheer, bitter van medecijn, niet van inborst
eindigde het hem bedeelde leven onder de druk van de dood.

Voorbijganger, dit hart bezweert Christus de Heer

dat de laatste dag hem zoete rust moge zijn.

Kenspreuk van de familie Donche : « Fert uncia pondus » dit is : « Een ons geeft den doorslag ».

Dr Paul Donche was de zoon van Reginald Donche, schout van Diksmuide, aldaar overleden in 1668. Zijn moeder Joanna de Latre, was de overgroottante van de befaamde Meester chirurgijn en verloskundige Jan Baptist de Latre, geboren te Koekelare in 1731, gehuwd te Ichtegem met Anna Theresia van Sieleghem en overleden te Koekelare in 1794.

Uit een geschrift van Dr Boeynaems te Antwerpen, blijkt dat deze Meester-chirurgijn, tegen een vergoeding van 300 gulden per jaar door de magistraat van het Brugse Vrije aangesteld werd om vanaf 3 februari 1782 tot 1 april, te Maldegem, en van 3 mei tot 1 juli te Gistel lessen over verloskunde te geven. Vermoedelijk ook in andere plaatsen.

Een zuster van Jan Baptist, Joanna Isabella de Later, was de moeder van August Lodewijk Mergaert Dr in de geneeskunde, overleden te Koekelare op 5 januari 1836, 72 jaar oud.

Ook een der zonen van Jan-Baptist de Latre, Jan-Baptist Carolus Franciscus, geboren te Koekelare op 10 oktober 1766 was chirurgijn en Licenciaat in de geneeskunde. Hij was een vrijgezel evenals zijn neef Dr Mergaert. In zijn huis langs de dorpstraat te Koekelare, is hij overleden op 20 november 1825. In ditzelfde huis woonde later Dr Karel de Gheldere, een dichter en leerling van Guido Gezelle.

Een betovergrootvader in de vijfde generatie, was zonder twijfel een verrassend eigenaardig man. Pieter-Jacob Duthoy geboren te Passendale op 7 juli 1780 en overleden te Oostnieuwkerke op 2 dec. 1855, huwde Regina Courtens. Hij was chirurgijn. In een verslag over de administratie in West-Vlaanderen wordt Pierre Duthoy vermeld als « chirurgien - accoucheur ». Alhoewel hij sedert honderd en vijf jaar overleden is, mochten wij enkele maanden geleden, persoonlijk ervaren dat hij nog niet helemaal vergeten is. Een man van 96 jaar oud kon ons nog zeggen : « Pee Duthoo was expert en dokter ». Hij had het meermaals horen zeggen. Expert betekent hier veearts.

In de talrijke geboorte- en overlijdensakten van zijn elf kinderen, vinden we hem opvolgentlijk vermeld als « Coemeester » vanaf 1819, vleeshouwer en slachter vanaf 1823, heelmeeester vanaf 1827 en geneesheer in 1854 en 1855. Wij weten niet wie zijn leermeester geweest is. In alle geval was hij zeer befaamd, vooral als verloskundige in zeer brede kring rondom Roeselare.

Dr August van de Velde, een neef in de vierde generatie van grootmoederszijde was geneesheer te Lootenhulle in Oost-Vlaanderen. Hij was geboren te Evergem op 23 sept. 1815 en overleden te Lootenhulle op 28 jan. 1876. Hij huwde Justine Vanderstichele geboren te Deinze op 2 juni 1819 en overleden op 21 oct. 1890.

Dr Jules E.M. Vanderstichele geneesheer te Wetteren en neef in de derde generatie, werd geboren te Astene op 21 februari 1868 en is overleden te Wetteren op 13 juli 1948. Hij huwde in eerste huwelijk Maria Vermeersch en in tweede huwelijk Philomena van der Schuren geboren op 25 oktober 1873.

Gustaaf Depuydt een oom in de derde generatie geboren te Kemmel op 7 maart 1851 en overleden te Veurne op 17 juli 1930, was apotheker te Veurne, gevestigd op de Grote markt.

Hij huwde Zoë Vanderstichele. Zij was geboren te Rumbeke op 29 aug. 1860 en overleden te Veurne op 5 sept. 1894. Hij was zeer vroeg weduwnaar. Apotheker Depuydt was een filosoof. Hij liet een kist filosofische geschriften na. Nooit zullen wij een gewaagde spreuk van hem vergeten, die wij als student op een feestmaal

(1) Zijn neef Dr Grymompres heeft op zijn beurt 2 nichten apothekers, Hedwig en Magda Depuydt.

moesten aanhoren : « Een goede vrouw is raarder dan een blauwe hond ». Zijn tweede echtgenote Leonie Note, was gelukkig een engel van toewijding en geduld.

Nog in de 3e gen., *Dr Delbeke*, geneesheer en volksvertegenwoordiger te Roeselare, zwager van Bruno Ghyssaert.

Amand Isidoor Bernard Ghyssaert, apotheker werd geboren te Diksmuide op 18 juni 1854, overleden te Roeselare op 22 juli 1943. Hij huwde Sylvie Vanderstichele geboren te Rumbeke op 21 jan. 1862 en overleden te Roeselare op 21 mei 1937.

Hij studeerde te Leuven en werd er apotheker na drie jaren studie. Op aanvraag van zijn professor Gustaaf Bruylants werd hij stagiaire bij vader Bruylants, in de Mechelse straat te Leuven. Voor zijn laatste maanden stage ging hij bij apotheker Adolf Dewolf te Brugge in de apotheek « Den Cleynen Thems ». Hij was nog maar een paar dagen in de apotheek, toen Apotheker Dewolf vertrok naar de tentoonstelling te Parijs, en zijn stagiaire opdracht gaf goed voor de apotheek te zorgen. Weer een paar dagen later daagde de geneeskundige commissie op voor inspectie in de apotheek, een geneesheer voorzitter en nog drie andere heren, waaronder een oude apotheker. Enkele simplicia werden ter keuring gevraagd, en vooral een bepaald produkt werd organoleptisch onderzocht en goedgekeurd. Toen de heren vertrokken waren, stelde de stagiaire vast dat de Heren Inspecteurs een ander produkt onderzochten dan ze meenden. Het etiket was met potlood geschreven en de echte naam was uitgeveegd. De stagiaire kreeg maar een lage dunk van zulke inspectie. Later is hij zelf gedurende 24 jaren lid geweest van de provinciale geneeskundige commissie van West-Vlaanderen. Te Diksmuide gevestigd vanaf 1878, heeft hij 52 jaren praktijk gehad ter plaats, gedurende de eerste wereldoorlog te Landivisiau in Bretagne en nog een paar andere plaatsen, in Frankrijk. In zijn geboortestad is hij daaromtrent gedurende 25 jaren eerste schepene geweest en dienstdoende burgermeester gedurende de zomermaanden. Ook deken van de rederijderskamer « Scerpuere onder Thelig Cruus » en hoofdman van de St. Sebastiaens schuttergilde. Na de eerste wereldoorlog vond hij nog slechts de puinen van zijn apotheek terug. Hij verhuisde naar Kortrijk waar hij de laatste jaren van zijn praktijk uitoefende. Hij was de oudste van drie generaties apothekers Ghyssaert.

Zijn broeder *Eugene Ghyssaert* was apotheker te Brugge. Hij huwde Clementine Machiels. Op verzoek van het stadsbestuur te Brugge bouwde hij zijn nieuwe apotheek in Brugse stijl, op de Lange Rei. Hij was gediplomeerd aan de staatsuniversiteit te Gent. Geboren te Diksmuide op 21 jan. 1858, is hij te Brugge overleden op 18 april 1929. Zijn huwelijk had plaats te Brugge St. Gillis op 7 januari 1897. Hij was een hartstochtelijk boekenliefhebber en roker. Drie stenen pijpen lieten hem toe zonder onderbreking te roken in de apotheek. Op zijn zondagnamiddagen konden zijn kinderen hem met moeite volgen op urenlangewandelingen. Zijn echtgenote was geboren te Gistel op 30 aug. 1868 en is overleden te Syssele op 7 nov. 1941.

Joris Jozef Isidoor Ghyssaert, Apotheker, in de tweede generatie, werd geboren te Diksmuide op 18 juni 1894. Hij huwde te Bree op 19 juni 1926 Betsy Vandermeulen, geboren te Bree op 28 oktober 1894, dochter van een geneesheer. Vooreerst moest hij als soldaat, meestal in eerste linie gedurende vier jaren zijn studies onderbreken. Als observateur van de artillerie op 700 m. van zijn geboortehuis, zag hij dit huis tot puin vervallen door Belgisch geschut. Vooraf hadden de Duitsers op hun beurt het huis fel gehavend. Na de oorlog verkreeg hij te Leuven zijn diploma's van apotheker en scheikundig-expert. Professor Michiels nam hem tot assistent. Na enkele weken moest hij het nochtans opgeven wegens de ziekte van zijn vader. Jarenlang was hij apotheker in zijn apotheek « De Eenhoorn » te Harelbeke en daarna te Antwerpen in zijn apotheek « 't Roosevelt ». Hij was lid van de Kortrijkse apothekersvereniging, bestuurslid van de Algemene apothekersvereniging en van het Algemeen Apothekersverbond, secretaris van de West-Vlaamse Apothekersvereniging, Propagandaleider voor de verspreiding in de Vlaamse gewesten van de Nederlandse farmaceutische literatuur, Lid van het Collegium Pharmaceuticum. Te Harelbeke was hij voorzitter van het Davidfonds, Stichter van de Peter Benoît Vereniging. Te Antwerpen bestuurslid van het Vlaams Verbond der Academici.

In zijn oorlogsherinneringen heeft hij de geleidelijke vernieling van de apotheek van zijn vader kunnen beschrijven, dank zij een roekeloos tochtje in Diksmuide en vooral dank zij de oorlogsherinneringen van een Duits officier, de Operazanger Paul Wegener, die hij naderhand persoonlijk ontmoet heeft te Ingoogem, waar een film, naar « De Vlasschaard » van Stijn Streuvels gedraaid werd.

Tussen de tweede en jongste generatie vinden wij 2 neven, kleinzonen van Eugenie Ghyssaert. De eerste is *Paul Callant* geboren te Oudenaarde in 1906. Hij

studeerde te Gent tot 1931 en werd *geneesheer-kinderarts* in zijn geboortestad. Zijn jongere broer *Georges Callant* geboren te Oudenaarde in 1909 werd *apotheker* en studeerde te Gent in 1934. Hij ging zich vestigen te Kortrijk. Zij hebben nog een oom *Lucien Callant* schoonzoon van Eugénie Ghyssaert die geboren is te Oudenaarde in 1874. Hij was *geneesheer* te Nieuwkerke, aan de Noordfranse grens, vóór de eerste wereldoorlog, daarna te Deinze. Nu is hij op rust te Anderlecht. Diens zoon, *Fernand Callant* geboren te Nieuwkerke, is *geneesheer* te Ninove. Deze vier naamgenoten Callant beoefenen persoonlijk, en de kunst en de muziek.

Nog in de jongste generatie vinden wij *Joël Roussel*, *geneesheer - anesthesist*, verbonden aan het St. Jans hospitaal te Brugge. Hij studeerde te Leuven en huwde *Roxane Ghyssaert* dochter van Leon.

Dr Luc Lambert zoon van Martha Ghyssaert, te Brussel.

André De Bal, *apotheker* te Roeselare, schoonzoon van Madeleine Ghyssaert.

Cyriel Houwen *apotheker* te Aalst, schoonzoon van Maria Ghyssaert.

Karel Aertssen *apotheker* te Nieuwkerken-Waas en voorzitter van de kunstkring aldaar, huwde *Godelieve Ghyssaert* *apothekersassistente* bij haar vader, gedurende enkele jaren. Zij speelt nu nog bij de eerste violen op de concerten te St. Nikolaas-Waas.

Alfons Lambrechts *geneesheer* geboren te Brecht studeerde te Leuven. Gedurende vier jaar verbleef hij te Rotterdam in het Zuiderziekenhuis afdeling pediatrie onder Dr Engelhard. Hij huwde *Marie-Theresia Ghyssaert*, *apothekersassistente* bij haar vader gedurende 10 jaar en daarna te Rotterdam bij *apotheker* van Waard. Zij behaalde een eerste prijs voor kamermuziek aan het Conservatorium te Antwerpen.

Pieter-Pauwel Ghyssaert geboren te Harelbeke studeerde te Leuven. Hij is kandidaat in de *scheikundige wetenschappen* en *apotheker* te Antwerpen in de apotheek « 't Roosevelt » Rooseveltplein. Hij huwde *Francine Huygen*.

Liesbeth Ghyssaert *apothekersassistente* bij haar vader gedurende veel jaren. Zij behaalde een tweede prijs voor cello aan het Conservatorium te Antwerpen.

Onder deze jongeren is er slechts één die een bewogen geschiedenis kende. *Dokter-Kapitein geneesheer* van het militair kamp te Kongolo in Katanga, *Dr Herman van Loek*, moest wegens de erge mouterij aldaar, onverwacht de vlucht nemen, alles achterlatend. Met zijn jonge vrouw *Goedele Ghyssaert* die de apotheek als volwaardige *apothekersassistente* in het kamp verzorgde, maakte hij een vijfdaagse vlucht mee van Kongolo tot Dar-es-Salaam, per boot op de Lualaba onder een regen van kogels, per trein naar Albertstad met levensgevaarlijke hindernissen en over het Tanganikameer en territorium. Te Dar-es-Salaam was hij gans alleen *geneesheer* bij een duizendtal vluchtelingen. Hij zond zijn vrouwtje met het vliegtuig naar Brussel en bleef zelf in het kamp tot de laatste vluchteling kon vertrekken.

Langs moederszijde vindt de jonge *apotheker*, een oom in de zevende generatie. *Dokter Jan Snijders*, *chirurgijn* te Bree. Hij huwde aldaar op 5 oktober 1763 *Margareta Vandermeulen*. Zij was geboren te Bree op 24 maart 1740 en is er overleden op 25 april 1772.

In de zesde generatie vindt men de *Meester-Chirurgijn Godfried Sauvée*, zwager van Gerard Vandermeulen. Hij woonde te Asten in Noord-Brabant en was er wijd bekend. Hij had 13 kinderen en leefde 102 jaren.

Twee neven in de vierde generatie te 's-Hertogenbosch :

De apotheker Wilhelmus-Antonius van Houten geboren te Heemstede op 22 april 1824, huwde *Paulina-Anna Vandermeulen*, dochter van Pieter op 11 mei 1848 te 's-Hertogenbosch en is aldaar overleden op 18 jan. 1871. Zijn familie is na zijn dood verspreid en zijn weduwe die geboren was te 's-Hertogenbosch op 14 aug. 1828 is naar Amsterdam vertrokken op 21 september 1883.

Dr Edward Arnold G. van den Bogert geboren te 's-Hertogenbosch op 25 mei 1829, was *dokter in de geneeskunde en verloskunde*, Directeur van de instelling Coudewater te Rosmalen, ten Oosten van 's-Hertogenbosch gelegen. Hij huwde *Helena-Josephina Vander Meulen*, ook een van de acht dochters van Pieter. Zij is geboren te 's-Hertogenbosch op 27 januari 1830. Vier dagen na haar huwelijk, op 14 mei 1757 is zij met haar echtgenoot naar Boxmeer vertrokken, alwaar hij reeds woonachtig was. Zijn weduwe is overleden op 27 sept. 1899.

Grootvader Gerard *Vandermeulen* was *geneesheer en oogarts* te Bree. Hij studeerde en behaalde zijn diploma te Luik op 25 juli 1888. Vanaf 1893

vinden wij hem in de plaatselijke geneeskundige commissie en in het plaatselijk comiteit van Openbare gezondheid. Hij huwde Leonie Goossens te Venlo in 1889. Op 32-jarige ouderdom is hij overleden, slachtoffer van zijn grote dienstvaardigheid. Per fiets op nachtelijk bezoek, opgehouden in koud weer aan een ophaalbrug, is hij enkele dagen later overleden in dubbele pneumonie.

Zijn zoon *Jozef Vandermeulen* geneesheer oogarts van de universiteit Leuven, geboren te Bree op 7 juli 1890, heeft de eerste wereldoorlog mee gemaakt als officier-geneesheer in het leger. Zijn eerste operatie moest hij doen in een fort bij Namen en daar vond hij niets dan een verroest mes waarmee hij een soldaat kon genezen. Na de demobilisatie ging hij zich vestigen te Hasselt. Hij huwde Yvonne Denis-Dumont uit Normandie. In 1948 is hij overleden te Hasselt.

De jongste kandidaat geneesheer *Jozef Vandermeulen* uit Edegem zal weldra zijn einddiploma behalen.

Armand Grouwels zoon van *Dr Jozef Grouwels* en schoonzoon van *Augusta Vandermeulen*, is geneesheer te Diepenbeek en schepene aldaar. Hij huwde *Marie-Louise Martens* uit Bocholt.

Al is de groep Vandermeulen niet zo talrijk, toch hebben wij sterke vermoedens dat enkele geneesheren die te Bree in vroegere eeuwen bekend waren, iets met de familie te maken hadden. Inderdaad komen al hun familienamen voor in de kwartierstaat van de familie.

In 1643 was het *Dr M. Frerix*.

In 1678 is er *Leonard Dinghens*, hoogleraar in de geneeskunde te Leuven, die een werk liet uitgeven bij *Sassenus* te Leuven, over de Physico-medische grondslagen, zorgvuldig aangepast aan de schoolse theoriën, gevolgd door een tractaat over de koorts. Hij draagt het werk op aan zijn stadsgenoot, beschermmer en verwant, de Zeer eerw. Heer *Jacob Emerix Dr* in de beide rechten en apostolisch auditeur onder *Paus Innocentius XI*. Professor *Dingens* werd geboren te Bree op 29 sept. 1648 en is er ook overleden in 1697. Twee of drie jaar voor zijn dood is hij nog gehuwd met *Maria Isabella Theresia van Mechelen*, uit de bekende familie der *Berthouds*.

In 1680 is *Meester Jan Jacobs* stadschirurgijn tot aan zijn dood in 1724. Hij wordt opgevolgd door *Georges van der Heyden*, stadsdokter die overleden is in 1742.

In 1721 sterft te Bree, *Antoon Vrancken*, licentiaat in de geneeskunde. Hij had zijn praktijk buiten Bree uitgeoefend.

In 1823 is er een geneesheer *Dr Steignart* met praktijk te Hasselt. Hij was als naaste bloedverwant, beheerder van de studiebeurs *Custyns*, o.m. voor geneeskunde. Zonder twijfel is hij een familielid.

Evenals de voornoemde beoefenaars der geneeskunde te Bree kan hij nog niet zijn juiste plaats vinden in familietabellen. Alleen een verder onderzoek kan uitkomst brengen.

Langs grootmoederszijde vinden we nog eens in de 13e generatie een voorvader in de geneeskundige praktijk, de *chirurgijn Martinus van den Eyghen*. Uit het familiearchief de *Borman* weten wij met zekerheid dat hij in 1596 en ook nog in 1634 in de praktijk stond. *Camille de Borman*, secretaris van de Heraldische Raad, en *Limburgs historicus* kon slechts vermoeden dat hij te Luik werkzaam zou geweest zijn.

Een voorvader in de zesde generatie :

Everardus Henricus Opdenoordt was de oudste van drie generaties apothekers te Venlo en te Maastricht.

Hij was de zoon van de stadssecretaris van Venlo en kleinzoon van een notaris, advocaat-procureur bij het Hof van Venlo. Geboren te Venlo op 13 nov. 1775, is hij aldaar overleden op 21 juli 1845. Hij woonde in de apotheek « *De Gaper* » in de Steenstraat, en huwde *Theodora Esser*, dochter van de burgemeester van Erkelenz.

De oudste zoon van *Everardus*, *Caspar Opdenoordt* is geboren te Venlo op 16 mei 1801 en overleden op 19 nov. 1886. Hij was apotheker in « *de Eenhoorn* », gelegen in de Maasstraat 57. In 1869 verhuisde hij naar de Gasthuisstraat 12. Hij huwde *Anna-Francisca Goossens*, een familielid van de talrijke *Goossens* die wij nog zullen ontmoeten. Hun dochter *Emilia op de Noordt*, is lang als apothekersassistente in « *de Eenhoorn* » gebleven, terwijl de jongste zuster van *Caspar*, *Wilhelmina Op de Noordt* in het huwelijk trad met een Waals apotheker uit *Temploux* bij Namen.

De enige zoon van *Caspar*, *Adolf Jacob Hubert Op de Noordt* werd apotheker te Maastricht, in zijn apotheek gelegen in de Grote straat. Hij was geboren

te Venlo op 7 maart 1839 en overleden te Maastricht op 5 febr. 1887. Het wapen Op de Noordt : « In groen drie achter elkaar uit de voet en linker schildhoek opkomende bergen en een zilveren schildhoofd beladen met drie gouden penningen ».

De Waalse apotheker die in het huwelijk trad met Wilhelmina Op de Noordt was een oom in de vijfde generatie, *Felix Lumay*. Hij werd geboren te Spy op 2 nov. 1819. Later woonde hij te Temploux. Wij bezitten een vermelding van hem in een register van de geneeskundige commissie, aldus geformuleerd : « Le 15 juillet 1845, a été inscrit Mr Lumay de Temploux comme candidat-pharmacien de campagne, pour passer à l'examen à la session du 18 août prochain. Dans la marge est indiqué : Reçu le 6 septembre 1845. » Hij was een zoon uit een landbouwersfamilie te Spy. Als apotheker heeft hij zijn landbouwkennis aardig verzoend met zijn apothekerspraktijk. Hij kweekte de planten die hij in zijn apotheek kon gebruiken, en dit voornamelijk voor de bereiding van zijn spoedig vermaarde « Amer Lumay ». De formule is nog steeds in de familie bewaard gebleven. Zijn afstammelingen Goossens te Bree hebben de bereiding opnieuw opgenomen met een enigzins zachtere smaak.

Een schoonzoon van Felix Lumay, de apotheker *Eugène Dethaybe* heeft het volgehouden tot in 1905 te Spy.

Een schoonzoon van Felix Lumay, de apotheker *Eugène Dethaybe* heeft Marck, de Heren van Lummen, alias Lumay. De stamboom zou echter in het bezit zijn van de afstammelingen van Felix Lumay, gehuwd in Brazilië, in de Franse families Coupin de la Couperie en de Pointe de Cousserand, die wij nog niet konden bereiken.

Cornelis de Borman Dr in de geneeskunde, een neef in de vijfde generatie, geboren te Bree op 21 jan. 1799 was te Sittard gevestigd, en huwde aldaar Maria Barbara Hubertina, de dochter van Jan Baptist Engelen, lid van de provinciale Staten van Limburg. Hij was te Sittard zeer geliefd en was er ook schepene gedurende 30 jaren. Hij was de enige beoefenaar der geneeskunde, in een familie die vanaf de 15e eeuw tot heden talrijke rechtsgeleerden, burgemeesters en schepenen, schouten en ook een drossaard opgebracht heeft. Familiewapen : Op goud drie Kardinaalshoeden met afhangende kwasten van keel.

Zijn zwager *Dr Emmanuel-Achilles-Nicolas Dethier-de Borman* geboren in 1801 en overleden in 1850 te Quiévrain op 27 aug., was regiments- en garnizoensgeneesheer, vermoedelijk te Doornik, alwaar zijn echtgenote overleden is op 4 juni 1834.

Nog in de vijfde generatie vinden wij een voorvader geboren te Venlo op 12 nov. 1790. *Pieter Jacob Goossens* studeerde te Leiden, woonde er in de Kuipersteeg in 1812 bij zijn grootoom pastoor Lodewijk Goossens. Hij veroverde zijn diploma in 1815. Hij vestigde zich te Bree en huwde aldaar op 9 sept. 1819 Maria Anna Alexandrina de Borman, uit een familie die enkele jaren later in de adel verheven werd. Hij werd gemachtigd een apotheek te hebben en beoefende de geneeskunde gedurende bijna 60 jaren, tot hij overleed in 1876. Hij was ridder in de Leopoldsorde.

Merkwaardig genoeg had hij vier zonen, waarvan twee apotheker werden en twee andere geneesheer.

De oudste zoon *Paul Charles Hubert Goossens* werd geboren te Bree op 19 juni 1823. Hij studeerde te Luik en werd aldaar gediplomeerd op 3 mei 1854. Hij verbleef te Bree als heel- en Vroedmeester, ongehuwd. Hij is te Bree overleden op 10 juli 1860.

De tweede zoon *Frans Antoon Hubert Goossens* werd geboren te Bree op 25 maart 1825. Hij studeerde eveneens te Luik en werd er gediplomeerd op 22 augustus 1854, vier maanden na zijn broer. Hij werd geneesheer te Hasselt gevestigd van 1854 tot 1866, lid van de geneeskundige commissie van 1858 tot 1866. Hij huwde *Adèle Méan van Ougrée* en is zelf overleden te Ougrée op 7 maart 1867.

De jongste zoon *Lodewijk F. J. Goossens* geboren te Bree op 26 maart 1834, verkreeg zijn diploma te Luik op 2 mei 1859. Hij was apotheker te Hasselt in de Hoogstraat van 1859 tot 1877. Eenmaal op rust bereidde hij nog de geneesmiddelen in het huis van zijn neef *Dr Gerard Vandermeulen-Goossens*. Hij is overleden te Bree op 24 februari 1877.

De derde zoon *Eugène Goossens* geboren te Bree op 26 februari 1827, is overleden te Luik in 1899. Hij had ook te Luik gestudeerd en huwde aldaar *Cathérine Victorine Honorée* die overleden is op 19 oktober 1866. Hij bleef te Luik ge-

vestigd en was ook de gelukkige *apotheker*, eerste schakel van vier generaties apothekers Goossens te Luik, die om de beurt Eugène en Charles heetten.

Charles J. V. M. G o o s s e n s zoon van Eugène, geboren te Luik op 12 juni 1862, aldaar overleden op 14 december 1915, had zijn vader opgevolgd. Hij was gehuwd geweest te Luik op 22 oktober 1889 met Marie Laurence Elise Larroque, geboren op 21 oktober 1866.

Eugène C. E. G o o s s e n s II zoon van Charles en apotheker opvolger in de apotheek van de « Rue de la Cathédrale » werd geboren te Luik op 11 november 1890. Hij huwde Marcelle Gosse geboren te St. Josse op 31 juli 1891.

De vierde en jongste *Apotheker Charles G o o s s e n s II* is geboren te Le Havre op 4 juli 1917 en huwde te Luik op 8 oktober 1942 Jeanne Servais, geboren te Ougrée op 26 december 1919.

Nog enkele neven :

Dr Theo W e y n e n geneesheer bij het leger in de derde generatie geboren te Venlo, echtgenoot van Mathilde Goossens

Blanche G o o s s e n s, apothekersassistente op St. Antoniushove te Voorburg is geboren op 23 juni 1901. Ongehuwde dochter van Ferdinand.

De jongste generatie : *Dr Roger G i l l e s* te Luik, echtgenoot van Jacqueline Goossens.

Albert F i l l o, echtgenoot van Thérèse Goossens uit Tegelen bij Venlo, is apotheker.

Doctorandus Medicus Chrétien K u r s t j e n s echtgenoot van Marie Louise Goossens uit Tegelen.

Gerhard G o o s s e n s geboren te Bingen aan de Rijn, is in 1959 gepromoveerd tot geneesheer aan de Johannes Gutenberg Universiteit te Mainz.

Aangetrouwde Goossens uit Mook afkomstig, zijn de geneesheren :

Dr Arnold Goossens, geneesheer te Venlo 1815 - 1893

Zijn zoon *Louis Goossens*, arts te Rotterdam 1858 - 1921.

Hun familiewapen :

I in blauw een zilveren dolfin.

II in zilver drie groene klaverblaadjes.

RÉSUMÉ

Quelques familles de pharmaciens, chirurgiens et médecins

par le pharm. J. G h y s s a e r t.

L'auteur donne un aperçu de la vie et des mérites d'un grand nombre de ses ascendants et autres membres de sa famille qui ont exercé la profession de pharmacien, de chirurgien ou de médecin.

Il remonte à 13 générations jusqu'au XVIe siècle.

DE « APOTHEEK VAN DEN ARMEN »

Antwerpen 1780 (*)

door R. AERNOUTS

Hoofdapotheker Ste. Elisabethgasthuis, Antwerpen.

Te Antwerpen, zoals trouwens in alle steden van onze gewesten, was de armenzorg sinds oudsher toevertrouwd aan de Kamer van den Huisarmen en aan de Tafel van den Heiligen Geest. Op 27 september 1768 werd een conventie aangegaan tussen de Heren dienende Aalmoezeniers en de oudaalmoezeniers Van Scherpenbergh en Van Delft voor het uitbreiden van de geneeskundige hulp aan de armen van de Stad Antwerpen. Deze « Instelling tot Bezorging der arme Zieke » (1) was

(*) Mededeling op de bijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, Bokrijk 12 mei 1963.

(1) « Rekening en Notitieboek der Instelling tot Bezorging der arme Zieke onder de Directie der dienende Heeren Almoesseniers, beneffens twee oud-Almoesseniers, begonst met Ste Barbara 1768 ». Archief C.O.O. Antwerpen K H r 971.

mogelijk gemaakt dank zij de milde giften van verschillende ingezetenen van de stad. De rente van deze gelden werd gevoegd bij de jaarlijkse uitgaven van de Kamer. Een provisioneel plan voor de nieuwe directie werd opgemaakt, waarin 750 gulden courant voorbehouden werden voor de op te richten apotheek. In de « Condiitiën » der donatie Jonker Paulus Franciscus Schilder vinden wij dat, zo er te veel gelden mochten voorhanden zijn, het overschot gebruikt zal worden om meerdere apotheken op te richten. Maar reeds van in den beginne waren de beschikbare gelden niet toereikend om het provisioneel plan onmiddellijk uit te voeren. Herhaaldelijk worden aan de dokters, de chirurgijns en de knapen « instructiën » gegeven om te bezuinigen. Op 15 maart 1771 vermeerderd Jonker Schilder de fondatie. Het zal toch nog tot in 1780 duren, en bovendien met extra geldelijke hulp van buitenaf, eer men een apotheek van den armen zal kunnen oprichten.

Bij ordonnantie van hare Keizerlijke Majesteit, Maria Theresia, de dato Brussel 30 oktober 1779, werd aan de Kamer van den Huisarmen toegestaan een apotheek op te richten. De ordonnantie stipuleert uitdrukkelijk dat slechts geneesmiddelen mogen verstrekt worden aan behoeftigen en dit gratis ; dat de apotheek beheerd moet worden door een persoon die 1) aan het examen en de proef, als geëist binnen de stad Antwerpen, voldaan heeft, 2) hij moet poorter zijn, 3) het inkomgeld aan de Meersche betaalt « dat hij » na tien jaar de « Armen » als apotheker « wel bedient hebbende » de titel van meesterapotheker mag voeren « niettegenstaende het getal derselve Meesters, bij ordonnantie politiek voorgeschreven vervult was. » In de ordonnantie staat niet uitdrukkelijk vermeld of in de apotheek van den Armen leerlingen mogen opgeleid worden, daar deze voor de dienst onontbeerlijk zijn richten de Directeur der Fondatie en de aalmoezeniers een rekwest tot de stedelijke overheid om toelating hiervoor te bekomen. Na onderzoek van het rekwest wordt het gevraagde toegestaan door de « Maendagsche raed », en overgemaakt aan de bestuurders van de Fondatie. Leergasten mogen in de apotheek van den Armen opgenomen worden in dezelfde voorwaarden als bij de meester-apothekers, d.i. zich laten inschrijven op de Meerschekamer, het inkomgeld betalen, en zich onderwerpen aan al wat de gasten opgelegd was en nog zal worden. Verder moet de Fondatie dit besluit aan de deken van de Meersche en de ouderman van de Apothekers kenbaar maken. Dit werd dan ook door de Fondatie op 6 april 1780 aan Sieur Meys opperdeken van de Meersche en aan Sieur Vets, ouderman der apothekers « geinsinueert met relaes op zegel ».

Het notitieboek der Fondatie bevat het « reglement » en de « condiitiën tot oprehtinge van de Apotheek voor den generalen Armen ». Het omvat 21 artikelen en werd « goed gevonden ende geresolveert » door de heer Directeur Van Scherpenbergh en de aalmoezeniers op 16 mei 1780.

De apotheker zal op zijn kosten wonen zoveel mogelijk binnen de stad, en krijgt hiervoor een vergoeding van 120 gulden courant per jaar. De aalmoezeniers zullen zich vergewissen of de woning geschikt is om er een apotheek op te richten. De apotheker zal er een « pharmacie erigeren » geheel ten koste van de Fondatie, met inbegrip van al de toebehoorten van de « winckel ». Dubbele inventaris zal opgemaakt worden, één voor de Fondatie en één voor de apotheker. Zo de apotheker verhuist, wordt de apotheek overgebracht op kosten van de apotheker, maar de aalmoezeniers moeten hun goedkeuring aan de nieuwe woonst hechten. Bij ontslag of afsterven van de apotheker zullen zijn weduwe of erfgenamen toelaten dat de nieuw aangestelde apotheker de apotheek beheert, deze zal uit het salaris van de aflijvige betaald worden. In geval van « malversatie » of « quaed gedragh » zal de apotheker afgesteld worden, maar alleen bij meerderheid van stemmen van de vergadering van de Directeur der Fondatie, de aalmoezeniers en de Heilige Geestmeesters. Ontslag moet zes maanden van te voren schriftelijk aan de Fondatie gemeld worden. Bij « vrijwillig ofte geforceert uytsheyden » heeft de apotheker geen

enkel recht op vergoeding. Bij « afscheyden, sterven, vrijwillig ofte geforceert uyt-scheyden », « soo insgelijckx van voor ofte naer een bedieninge van 10 jaeren meesterapotheker te worden binnen de stad » zullen zijn weduwe of zijn erfgenamen moeten toestaan dat de huur van het huis overgaat aan « den armen » of aan de nieuw aangestelde apotheker. De apotheker mag geen persoonlijke « negotie » in kruiden of drogen doen « de verfwieren alleen uytgenomen ». De inlandse kruiden zal hij bij een kruidplukker kopen voor rekening van de Fondatie. Hij zal de rekeningen hiervoor aan de Fondatie voorleggen, maar geen bijzonder salaris voor dit werk ontvangen. Hij mag ook een « overeenkomst » met een kruidplukker maken. De « composita » zal de apotheker zelf bereiden. De buitenlandse drogen en medicamenten moet hij « ten beste profijte » met goetvinden van de Directeur van de Fondatie ter plaatse waar zij best te bekomen zijn inkopen, faktureren, de rekeningen boeken, en aan de Fondatie voorleggen. Hij mag hierop geen « tantième » of winst maken, de onkosten voor briefwisseling en dergelijken zullen nochtans vergoed worden. De medicamenten die aan bederf onderhevig zijn of van « klyngebruyck » zal hij bij drogisten « alhier » kopen, waar zij het best koop zijn maar « met discretie ». De kolen voor de verwarming van de apotheek worden door de apotheker gekocht en betaald ; hij legt de kwitantie aan de Directeur der Fondatie voor. De directeur en de aalmoezeniers hebben te allen tijde toegang tot de apotheek ; zij kunnen naar eigen goetduncken een dokter afvaardigen. De apotheker is onderworpen aan de normale inspectie van stadswege. De apotheker is verantwoordelijk voor het beheer van de apotheek, de hem eventueel door de stadsinspectie opgelegde boeten zijn te zijne laste, alsook de kosten voor examen en proeven door de plakaten opgelegd of nog op te leggen.

De recepten moeten « toursgewijse » uitgevoerd worden, deze die de vermelding « cito » dragen uitgezonderd. Zo een persoon meerdere recepten binnenbrengt, moeten de namen van de respectievelijke patiënten op de briefjens vermeld worden. Om de misbruiken tegen te gaan zal de apotheker vermijden dat éézelfde persoon te dikwijls meerdere recepten binnenbrengt. Alle dagen « geene uytgenomen » zal de apotheker en de gasten van 7 tot 11 uur voornoen aanwezig zijn, na dit uur moet één hunner « maar meest gedreijen » aanwezig zijn, « opdat den Armen soo van medicamenten als van lavementen prompt ende sonder uytstel bediend » worde. De recepten na zonsondergang geordonneerd zullen het uur dragen vermeld door de geneesheer of chirurgijn. Thuisbezorgen van geneesmiddelen is niet verplicht. De apotheker mag geen visite ten huize van de patiënten afleggen en slechts de recepten van de aangestelde dokters, chirurgijns of hun plaatsvervangers uitvoeren. Hij moet twee gasten houden in « kost en de drankck » ; die gasten moeten « bequaeme » gasten en van « goet gedragh » zijn en ten minste reeds 2 jaar in een apotheek « de konst geoeffent hebben ». Hij mag ze slechts aannemen met toestemming van de directeur van de Fondatie. Het drinkgeld van de gasten valt ten laste van den apotheker. De gasten bekomen nochtans een huurgeld van « den Armen » en bovendien 5 stuivers par lavement. « De stamper ofte werkmán » ontvangt zijn « daghuur » van de Fondatie, de apotheker zal hem slechts met « discretie en ménagement » gebruiken.

De recepten moeten per maand gebundeld worden en worden bewaard door de apotheker, die ze — zoals trouwens ook de rekeningen — te allen tijde aan de directeur der Fondatie moet kunnen tonen. Een jaarlijkse generale rekening moet opgemaakt worden en aan de Directeur der Fondatie en de aalmoezeniers tussen 1 en 15 september voorgelegd worden. Alle boeken en bescheiden blijven eigendom van de Fondatie. De apotheker ontvangt voor Stipendium en Honorarium 860 g.c. per jaar, 120 g.c. als indemnitasie voor de huishuur, bovendien krijgt hij 180 g.c. per gast en per jaar (mondkost, logement, vuur en licht, was van linnen).

In totaal zal dus de apotheker per jaar ontvangen 1340 g.c.

Het reglement werd op de dag van het « concours » d.i. 16 mei 1780 aan de kandidaten apotheker voorgelezen. Vanwege de Heren Directeur der Fondatie en de aalmoezeniers werden aan het reglement nog twaalf artikels toegevoegd, die ook door de aan te stellen apotheker moeten nageleefd worden. Hiervan vinden wij er in het notitieboek slechts vier vermeld. Het vijfde artikel is nog aangegeven, maar dan volgt er slechts een blanco.

Hier volgen dan de vier artikels :

Artikel - : verplicht de apotheker van den Armen zich te richten naar de « Nieuwe Codex van Droguen en de Medicamenten » zodra deze aan de apothekers van de Stad Antwerpen zal opgelegd worden.

Artikel 2 : verbiedt aan een « vrouw Persoon » te « grieven » alsook aan een leergast die nog geen jaar in de apotheek van den armen, of een andere apotheek gewerkt heeft. Het stampen zal zo veel mogelijk door de gasten of de leergasten geschieden, want de « stamper » moet speciaal betaald worden.

Artikel 3 : de recepten moeten uitgevoerd worden met maten en gewichten en de apotheker zal goed opletten dat ook de gasten zich hieraan houden.

Artikel 4 : drogerijen van waarde als « China », « Rubarber » e.a. zullen achter slot bewaard worden, behalve een kleine kwantiteit voor dagelijks gebruik. « Voor het vergif opium ende andere dangereuse medicamenten, die met precautie moeten gerieft worden » zal er een « separate casse » zijn waarvan de sleutel bij de apotheker berust en die hij « selven gerieven » zal.

Wij zien dus dat aan de apotheker een volledige verantwoordelijkheid voor het oprichten en het beheren van de officine gelaten wordt, terwijl de Fondatie zich het recht van toezicht voorbehoudt. De Fondatie dringt op zuinigheid aan en dit zelfs tot tweemaal toe, in het geval van de Stamper. Zij verlangt van de apotheker dat hij zich naar de nieuwe bepalingen aangaande zijn beroep zou gedragen. Eigenaardig is wel dat, naast het beheer van de « apotheek van den armen », de apotheker ten privaten titel een handel in verfwaren mag drijven en dit blijkbaar in hetzelfde huis », we veronderstellen zelfs in dezelfde « winkel ».

Jaarlijks vinden wij in de « rekeningen » van de Fondatie, het honorarium van de apotheker vermeld. Steeds hetzelfde bedrag en dit tot in 1798 jaar waarop het notitie en rekenboek eindigt. De vergoeding voor huishuur, vuur en licht werd onmiddellijk teruggebracht op 28 g.c. daar de Fondatie hem een huis ter beschikking stelt.

Op 16 mei 1780 had dus een « concours » plaats. Uit de eerste drie geklasseerden benoemt de Fondatie Theodoor Casteels (2) uit Mechelen met vermelding dat hij « eminentelijk den eersten geweest is ». Hij treedt in dienst op 1 juni 1780. Casteels' inschrijving in de Meersche (3) vinden we op 2 augustus 1785 en niet als apotheker, maar wel als drogist. Zijn poortersschap vinden we opgetekend op 6 mei 1785, maar hier staat als beroep apotheker. Later heeft de weduwe Casteels een drogisterij, gelegen op het Zand, blijven uitbaten. Wij vinden haar als dusdanig vermeld in de « Almanach d'Anvers et du Département des deux Nethes pour l'an 1808 » (4). Casteels is aan den Armen verbonden geweest tot eind 1793. Of hij toen gestorven is of ontslag genomen heeft, werd niet in het notitieboek vermeld. Hij wordt opgevolgd door apotheker Pector. In de rekening van 1794 staat de gagie van den laatstgenoemde voor 15 maanden, sedert 10 oktober 1793 vermeld. Pector hebben we niet in de inkomelingenlijsten van de Meersche gevonden.

In de Almanach van Antwerpen 1783 (4) staat een Pector tussen de licentiaten in de medicijnen (in de Hoogstraat) vermeld, zo ook in de Almanachen van 1784, 1785, 1786.

(2) « Memorieboek 1653 ». Archief C.O.O. Antwerpen K H r 866.

(3) « Naemboek op generalen Index van Incomelingen van het Hoofdambacht van de Meerssche binnen dese Stad Antwerpen 1781-1792. » Stadsarchief Antwerpen-Ambachten A 4243.

(4) Almanachen van Antwerpen : Stadsarchief Antwerpen.

In 1787 vinden we Pector in de Almanach niet meer. In 1794 staat Pector weer vermeld nu als « apotheker van den Armen ». In de Almanachen van 1782 tot en met 1793 vinden we apotheker Casteels vermeld. Wat nu de apotheek zelf aangaat.

Hiervoor werd een huis aangekocht met ontleende gelden en met giften. De hoofdsom 4000 gulden wisselgeld (4666 gulden courant 13 1/4 stuivers) werd voorgeschoten door Messire Grave Roose de Baisy, Baron van Bouchout. Het huis, met hovingen, achterhuis en gronden, genaamd « Lisboa, daer uyt gehangen heeft Fama, gestaen ende gelegen in de Straete loopende van de Borse naer de Clara straete » « staende deze bekend op de wijckboecken deeser Stad vol. 17, Litt^a R. fol. 139 », werd gekocht van « Heer en Frère Charles Henry, François Vanderborcht ende Vrouwe Maria Isabella Josepha Vernimmen sijne compagne ». Notariële akte werd gepasseerd vóór notaris Kramps op 13 december 1780. In het huidige stadsbeeld kunnen wij het huis Lisboa situeren in de Korte Klarenstraat, zuidzijde, tussen de Beurs en de Grammayestraat, de vroegere Meystraat.

In het huis zijn verschillende verbouwingen en herstellingen nodig geweest. Dit weten wij omdat de uitgaven hiervoor herhaaldelijk in de rekeningen opgetekend werden. Ook de tuin werd verzorgd, we vinden immers een post voor : fruitbomen, palm, potten, bloemen, kruiden « ende toebehoorten van eenen hof ». De watervoorziening van het pand moet nogal gebrekkig geweest zijn ; het gemeen maken van een bornput met het nevenliggende huis, is het onderwerp, van een transactie gepasseerd voor notaris Delen in mei 1781. Een nieuwe pomp kon hieruit uitgetrokken worden.

Het is natuurlijk de inrichting van de apotheek die het interessantste gedeelte van het notitie boek uitmaakt.

In de 12e (4 december 1779 - 1 januari 1781) en 13e (1 januari 1781 - 1 januari 1782) rekening van de Fondatie vinden wij de uitgaven voor « het gestel van den winckel, toogh, en de andere utencilen » en verder nog een kleine post in de 16e rekening (1784). Geen bijzonderheden worden over het mobilaair gegeven dan dat het geschilderd, gevernist en verguld werd.

Het instrumentarium en de standaardflessen en potten worden aangekocht. Het merendeel in de jaren 1780 en 1781.

In 1780 een ijzeren balans met koperen schalen,
koperen schalen en apothekers gewichten,
tinnen maten en trechter,
een grote metalen « mortier » wegende 156 ½ pond,
drie kleine metalen « mortierkens »,
drie ijzeren stampers,
een grote blauw-arduinien mortier,
een wit-marmeren mortier met koperen deksel,
een kleine metalen mortier met koperen deksel en toebehoorten,
een geel koperen bekken,
een tinnen clisterie en toebehoorten en een kleinere,
19 glazen retorten,
diverse winkelflessen met glazen stoppen en twee glazen « mortierkens »,
25 potflessen en 50 flacons,
diverse gleizen siroop-, extract-, conserve-, en pillenpotten,
drie grote flessen voor overgehaalde brandewijn,
een zilveren kom wegende 10 ½ ons,
aarden potten en teilen,
houten tonnen en verschillende ziften,
een koperen fornuis voor het waterbad,

een nieuw « Bain-Marie » met slang, waterbekken, hogen helm,
 een nieuw koperen bekken en twee visspanen,
 een groot ijzeren « coffoir » (komfoor),
 een verloden ijzeren pan,
 een zwaar snijmes op houten blok om kruiden te snijden,
 twee scharen voor « den winckel »,
 drie ijzeren ketels en twee lepels,
 koperen kandelaar, « Profijter », een koperen panneken en lepel,
 ijzeren tang, schub, brede spatel, ijzeren krabber en triangel,
 loden bus om saffraan te bewaren,
 een zaag « om hout te saegen »,
 dammekens lijnwaad voor handdoeken en grauw lijnwaad voor zakken.

In 1781 een kruidpers,
 een lessenaar,
 lijnwaad voor zakken en handdoeken,
 een porfiersteen met toebehoorten,
 glazen apothekers flessen,
 blikken buisjes om tabletten te steken,
 een pepermolen,
 houten bussen en ziften,
 een « querele » (handmolen ?),
 een « buyl » voor de « querele »,
 houtwerk voor de « Buyl » en een houten kist,
 molenwerk aan de querele, houten kist e.a. om tegelijk te malen en te
 builen,
 koperen kraan, casserolle en bekken.

In 1782: glazen apothekerspotten en diverse « utencilen » niet speciaal ver-
 noemd.

In 1786 wordt nog een koperen « Faber » of « Taber » pomp (?) aangekocht.
 Verder komen er in de rekeningen geen posten voor benodigdheden meer voor.
 De pharmaceutische boeken werden gekocht.

In 1780 de Pharmacie van Wenen, van Fuller, van Brussel, van Amsterdam, het
 herbarium van Dodoneus, De Chymie van Lemeris met Noten van Baron. In 1781 de
 Pharmacie van London in 2 volumen, en de nieuwe Pharmacie van Trillerus.

Jaarlijks vinden wij de uitgaven voor drogerijen, kruiden en bloemen opgetekend.
 De apotheker kocht en betaalde de leveranciers zelf. We vinden slechts de globale
 jaarlijkse uitgaven hiervoor vermeld, althans tot in 1790, jaar waarin besloten werd
 dat de Directeur der Fondatie de rekeningen rechtstreeks zal vereffenen. De apothe-
 ker zal nog slechts de kleine uitgaven te dragen hebben, en zal ervan maandelijks
 de kwitanties aan de Directeur voorleggen.

In de 24e rekening (1797-98-99) staat een « Kennis » vermeld leveraar van dro-
 gerijen, een « Mellaerts » leveraar van honing, een « Schauw » kruidplukker.

In 1780 werd voor 1703.17 $\frac{1}{2}$ g.c. gekocht
 1781 werd voor 2295.13 $\frac{3}{4}$ g.c. gekocht
 1782 werd voor 6491.12 $\frac{1}{2}$ g.c. gekocht
 1783 werd voor 2974 g.c. gekocht
 1784 werd voor 2399.19 g.c. gekocht
 1785 werd voor 1698.19 $\frac{3}{4}$ g.c. gekocht
 1786 werd voor 2058.9 g.c. gekocht
 1787 - mei 88 werd voor 2172.6 g.c. gekocht
 2 mei 1788 - 31 dec. 89) werd voor 2791.7.9 g.c.
) en voor 1157.16.6 g.c. gekocht

1790 werd voor 2133.86 g.c. gekocht
 1791 werd voor 1686.8 ½ g.c. gekocht
 1792 werd voor 1047.16 ¼ (Casteels) g.c. gekocht
 en voor 988.12 ¼ (Kenniss) g.c. gekocht.

In de volgende rekeningen zijn slechts of gedeeltelijke achterstallen, of voorschotten opgetekend, zodat de werkelijke uitgaven voor drogen enz. moeilijk te bepalen zijn.

De moeilijkheden teweeg gebracht door « voorgevalle beletsels ende omwenteling der landssaeken » zoals de directeur der Fondatie, Graaf Baillet zich in de aanhef van de 20e rekening (2 mei 1788 - 1 juny 1789) uitdrukt, vinden we in de rekeningen lopende tot 1799 weerspiegeld. We zien dat de honoraria van dokters, chirurgijns, apotheker en de sommen voor leveringen en reparaties met vertraging uitbetaald worden.

Apotheker Pector, die op 10 oktober 1793 zijn voorganger Casteels opvolgde, heeft zowat als betaalmeester van de Fondatie gefungeerd. Herhaaldelijk komt het voor dat hij verschillende posten rechtstreeks ontvangt, anderzijds betaalt hij voorschotten of de gagien van dokters en chirurgijns. Misschien was in deze troebele tijden de ambtenaar het enige stabiele element.

Buiten het verstrekken van geneesmiddelen aan behoeftigen, worden in de jaren 1796-97-98 ook geneesmiddelen aan de gevangenen geleverd, waarvoor de « Borger Borrekens, thesaurier dezer stad betaalt ». Tot in 1786 vinden we jaarlijks een uitgave voor oude lakens « voor windels aan gesletene kinderen » en de pleisters van de apotheek.

Het notitieboek eindigt in 1799. De armenzorg was gereorganiseerd geworden en de « apotheek van den armen » gaat over naar het - Bureau de Bienfaisance », dat officieel in 1796 opgericht werd.

Hij blijft onder haar beheer tot in 1925, wanneer het Bureel van Weldadigheid met de Burgerlijke Godshuizen samengesmolten wordt. In het kader van de dan opgerichte « Commissie van Openbaren Onderstand » verdwijnt de Apotheek ; haar werkzaamheden worden door de apotheken van de gasthuizen van de C.O.O. overgenomen.

RESUME

Une pharmacie des Pauvres a été érigée à Anvers en 1780.

Dans le « Rekening en Notitieboek » de la Fondation, on trouve le règlement de la pharmacie, l'achat de la maison pour la pharmacie, et de l'instrumentation nécessaire. Les montants pour l'achat des drogues sont notés mais sans donner le détail. En 1796 la pharmacie vient sous la direction de Bureau de Bienfaisance.

REVUE HISTORIQUE DES REVUES HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELN

JAARGANG — ANNEE 1960

Benelux

Jaarboekje Oud Utrecht 1959 :

P.H. D a m s t é : De Bilste drank tegen Dollenhondsbeet,
 p. 121-138.

Kompas 33 1960 :

W. v a n N e s p e n : De Apotheker in historisch perspectief,
 p. 18

Cuba

Revista Farmaceutica de Cuba 37 1959 :

R i c a r d o G a l b i s : Contribucion a la Historia de la Farmacia en Cuba,
 p. 16, 127, p. 366 ; 1960.

Danemark — Denemarken

Theriaca 1960 :

E. V. C h r i s t e n s e n : Fremstilling af Kirsebaersaft til Farmaceutisk Brug Gennem 300 År.
 V.

V G a u n ð J e n s e n i n A S c h a e f f e r :
The history of Pharmacy in Denmark

VI.

Allemagne — Duitsland

Deutsche Apotheker-Zeitung 100 1960 :

G. K a l l i n i c h : 200 Jahre Pharmazie an
der Universität Ingolstadt-Landshut-München,
p. 96.

W. S c h n a b e l : Die Pestschrift des Geor-
gus Agricola aus dem Jahre 1554, p. 179.

F. G r ä s e r : Aus der Geschichte der Hof-
Apotheke zum Schwan in Fulda, p. 395.

W. S c h n e i d e r : Die Soester Arzneimittel-
liste (um 1615) p. 716.

Zur Geschichte der Stadt-Apotheke in Dissen,
p. 718.

F. S c h m i d t : 250 Jahre Burg-Apotheke in
Penzlen i. Meckl., p. 810.

R. S c h m i t z : Ueber deutsche mittelalterliche
Quellen zur Geschichte von Pharmazie und
Medizin, p. 980.

A. G i e b e l : 100 Jahre Apotheke Hilgenberg
in Treysa, p. 1237.

G. E. D a n n : Zur Geschichte der Pharmakopoën
des deutschen Sprachgebietes im 16 Jahrhundert,
p. 1496.

Zur Geschichte der Pharmazie, Geschichtsbeilage
der Deutschen Apothekerzeitung 12 1960 :

Oeffentliche und private pharmazie geschichtliche
Sammlungen in Deutschland 10 Die Sammlung
Karl Eugen Hielmann Mainz, p. 1.

H. S c h i p p e r g e s : Der Scharlatan im ara-
bischen und lateinischen Mittelalter, p. 9.

S. E l a z a r u n d A D j u r i c u : Eine arabische
Verordnung über des Gesundheitswesen aus
dem Jahre 1236, p. 13.

G. S c h r ö d e r : Die Kaiserlichen Druckprivi-
legien für die Basilica Chymica, p. 18.

G. S c h u l z : Rabodus Kremer der erste Stadt-
apotheker der Stadt Frankfurt am Main, p. 26.

K. B a e r e n s e n : Die pharmaziegeschichtliche
Sammlung in Kopenhagen, p. 29.

Westfalen-Spiegel 1960 9 :

G. E. D a n n : Ueber westfälische Apotheker, p.1.

W. L u c k e n b a c h : Apotheken-Kuriosa, p.5.

K. M e i e r : Der Fries an der Lemgoer Rats-
apotheke, p. 12.

A. W u r m b a c h : Vom Heilmittel zum Brotauf-
strich, p. 13.

H. S t e i n b i c k e r : Weltruhm durch Tabletten
und Ampullen, p. 14.

L. H u m b o r g : Blick in die Geschichte der alten
Münsterschen Apotheken, p. 16.

France — Frankrijk

Revue d'Histoire de la Pharmacie 48, 164, 1960 :

M. D e l e p i n e : Souvenirs Auguste Behal
p. 249, 301.

M. B o u v e t : Le bureau des apothicaires-épiciers
de Paris, p. 267.

E. G u e g u e n : Les Pères Capucins du Louvre
en Bretagne au XVIIe siècle, p. 290.

E.H. G u i t a r d : Le Physicien et de qu'en a dit
vers M.C.C. le moine Guiot de Provins, p.311.

P. L e m a y : Berthollet découvre la composition de
l'ammoniac, p. 346.

JAARGANG — ANNEE 1961

Acta Pharmaciae Historica de l'Académie inter-
nationale d'Histoire de la Pharmacie 1961 :

G. W o l f e : George Urdang 1882-1960.

Danemark — Denemarken

Theriaca VII 1961 :

A. G a r b o e : Farmaceuten og Naturforskere
Carl Hansen.

A. S c h a e f f e r : Om nogle Apoteker-Gårde
I Højbrostraede I København ca 1536-1795.

Allemagne — Duitsland

Deutsche Apotheker-Zeitung 101 1961 :

250 Jahre Apotheke Boxberger Bad Kissingen,
p. 498, 546.

Zur Süddeutschen Apothekengeschichte vom 15 bis
18 Jahrhundert, p. 544.

W. S c h n e i d e r : 100 Jahre Deutsche Apo-
theker-Zeitung, p. 761.

H. A u t e r h o f f e n J. K n a b e : Die Ent-
wicklung der pharmazeutischen Chemie in den
letzten 100 Jahre, p. 774.

E. U l l m a n n : Arzneibereitung im Wandel der
Zeit, p. 776.

K. G a n z i n g e r : Die Passauer Apotheken-
ordnung von 1586 und ihr Vorbild, p. 1147.

G. G u g g e m o s : Die Stadt-Apotheke Füssen,
p. 1151.

R. S c h m i t z e n E. P h i l i p p : Ueber die
Entwicklung des Nürnbergschen Apotheken-
wesen nach der Einführung des Dispensatorium
Valerii Cordi 1547, p. 1156.

H. S c h a d e w a l d t : Symbole in Medizin und
Pharmazie, p. 1161.

H. W e i n d l : Die Entstehung der Apotheker
in Niederbayern, p. 1250.

A. W a n k m ü l l e r : Die Anfänge des Apo-
thekerstudiums in Erlangen, p. 1254.

H. S t ä g l i c h : Zur Bibliographie und Ge-
schichte der Formulae Magistralis Berolinen-
ses (F. M. B.) p. 1646.

Zur Geschichte der Pharmazie, Geschichtsbeilage
der Deutsche Apotheker Zeitung 13 1961 :

A. L o t h i a n S h o r t : Englische pharma-
zeutische Karikaturen, p. 1.

R. G i c h l k o r n : Der erste wissenschaftliche
Bericht über das Curare, p. 4.

K. G a n z i n g e r : Zur Geschichte der Kran-
kenhausapotheke im 18 Jahrhundert, p. 9, 21.

- J. Hladik : Das neue pharmazeutische Museum in Bratislava (Preszburg), p. 13.
- Oeffentliche und private pharmaziegeschichtliche Sammlungen in Deutschland 11 : Die Bibliothek der Internationalen Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, p. 17.
- A. Lutz : Grundsätzliches zur Geschichte der Pharmakopöen, p. 23.
- K. Ganziger : Ueber einige Neuerungen in dem Pharmakopöen seit dem Ende des 18 Jahrhunderts, p. 25.
- E. Schultheiss : Ueber das Antidotarium de Bartholomaeus Squarcialupis de Plumbino, p. 28.
- Pharmazeutische Zeitung 1961 :
- W. Schneider : Vortragsreise nach Oesterreich, p. 766.
- G. E. Dann : Beitrag zur Geschichte der Hamburger Pharmakopöen, p. 1129.
- R. Schmitz en C. Merkelbach : Zur Rechtsgeschichte des alteren Apothekenwesens 2. Ueber die Datierung des Basler Apotheke-reides, p. 1138.
- W. Schneider : Die deutschen Pharmakopöen des 16 Jahrhunderts und Paracelsus, p. 1141.
- W. Schneider : Der 10 Paracelsustag in Salzburg, p. 1398.
- W. H. Hein : Die Bedeutung der Entzifferung des Linear B für die Arzneimittelgeschichte, p. 1145.
- W. Schneider : Das Verhältnis zwischen Pharmazie und Chemie einst und jetzt, p. 1489.
- Chemiker Zeitung 85 1961 :
- W. Schneider : Probleme und neuere Ansichten in der Alchemiegeschichte, p. 643.
- Südhoffs Archiv 45 1961 :
- W. Schneider : Der Wandel des Arznei-schatzes im 17 Jahrhundert und Paracelsus, p. 201.
- France — Frankrijk**
- Revue d'Histoire de la Pharmacie 49 1961 :
- M. Bouvet : Quelques documents inédits sur Parmentier, p. 1.
- J. des Cilleuls : Les grands voyages de Jean Mocquet apothicaire de Louis XII, p. 10, 78.
- P. Lemay : Berthollet invente des explosifs, p. 53.
- L. Cotinat : Le Gobelet de Pharmacie, p. 102.
- L. Cotinat : La collection céramique Jean Bernard à Saint Etienne, p. 108.
- H. Chaumartin : Dame Bique et la médecine, p. 117, 173.
- J. Hossard : La Pharmacie de l'Escorial : ce qu'elle fut — ce qui reste, p. 134, 206.
- L. G. Matthews : Les bons rapports d'un ambassadeur d'Angleterre avec un apothicaire parisien au temps de la Grande Elisabeth, p. 161.
- M. Bouvet et H. Bonnemain : Les secrets d'Hemery, Emery — ou Nicolas Lémery, p. 187.
- Italie — Italië**
- Minerva Farmaceutica 10 1961 :
- F. Aluffi : Ricerche storiche sugli speciali de Pinerolo, p. 8.
- R. Dionigi : Un Farmacista idrologo il romagnolo Paolo Sarpi (1781-1840), p. 15.
- C. en A. Rubiola : Oliver Goldsmith, medico ed aiutante speciale, p. 17.
- V. Bianchi, C. Masino, A. E. Vitolo : Bibliografia italiana di storia della Farmacie, p. 25, 95, 124, 159, 189, 214, 254, 220.
- G. Ostino : Biografie di Farmacisti Piemontesi del secolo XIX Pietro Antonio Borgarelli (1805-1878), p. 54.
- A. Laghi : Le maioliche della spezieria del Palazzo Ducale di Urbino donate da Francesco Maria II della Rovere al Santuario di Loreto, p. 78.
- C. Masino : Notizie sparse sugli speciali Piemontesi dei secoli XIII-XV, p. 138.
- V. Bianchi : Spigolature di storia della farmacia, p. 148.
- L. Rossi en M. Trinchieri di Venanson : Notizie e commenti sul Capitolo degli speciali di Venezia del 1258, p. 168.
- G. Ostino : Le visite alle spezierie nella prima metà del secolo XIX, p. 211.
- A. Russo : Il fitto della tassa sanitaria sulle spezierie, p. 242.
- L. Colapinto : La visita alle spezierie negli statuti del collegio degli speciali e nella legislazione pontificia fino al secolo XVII, p. 243.
- Autriche — Oostenrijk**
- Oesterreichische Apotheker-Zeitung 15 1961 :
- O. Zekert : Arzneimittelprüfung einst und jetzt, p. 468.
- K. Ganzinger : Die Entwicklung der Arzneimittelprüfung im Spiegel der österreichischen Pharmakopöen zwischen 1855 und 1906, p. 472.
- A. Lutz : Die ehemalige Hofapotheke von Innsbruck im Schweizerischen Pharmaziehistorischen Museum zu Basel, p. 477.
- Fr. Minarik : Die Heilquellen in Rogaska Slatina in Slowenien und das Collegium Pharmaceuticum Viennense, p. 480.
- O. Nowotny : Die Pharmakopöen Sammlung der Bibliothek der österreichischer Apothekerkammer, p. 485.
- Espagne — Spanje**
- Boletin de la Sociedad Espanola de Historia de la Farmacia XII 1961 :

- F. Murillo Campos: Farmacia del Hospital de las Cinco Llagas, de Sevilla, p. 1, 49, 97.
- A. Rodríguez Arbeloa: La Medicina entre los Aztecas, p. 13.
- F. P. Gonzales: Miguel Servet, p. 60.
- T. D. Whittet: Una visita a España y Portugal, p. 71.
- F. Gomez de Uribe: El perfume a través de los tiempos, p. 109.
- L. Gutierrez-Colomer: La pequeña Historia de una Corporación, p. 126.
- P. D. Imeno Y Imeno: La antigua Botica de los Ieronimos en el Real Monasterio de Santa Maria del Parral, de Segovia, p. 145.
- R. Roldan Y Guerrero y P. Herrero Hinojo: E Monasterio Cisterciense de la Santa Espina, p. 157.
- R. Lizarraga Y Lecue: Notas sobre Peste Bubonica en El Siglo XVI, p. 178.

Etats-Unis — Verenigde Staten

- American Journal of Hospital Pharmacy 18 1961:
- G. Sonnedeker: The Pharmacist as a book collector.
- American Journal of Pharmacy 133 1961:
- G. Sonnedeker: To be or not to be Professional, p. 243.

RAPPORTS VERSLAGEN

Internationaal Congres voor de Geschiedenis van de Farmacie. - te Innsbrück, 21 september tot 25 september 1961.

In de mooie Tyoolse hoofdstad Innsbrück, werd het tweejaarlijks congres voor de geschiedenis van de Farmacie gehouden, ingericht door de « Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie », de « Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie » en de « Oesterreichische Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie ».

De eerstgenoemde vereniging, die 35 jaar geleden eveneens te Innsbrück door een dertigtal apothekers gesticht werd en die nu meer dan 1400 leden uit 24 landen telt, leverde het wetenschappelijk werk, onder leiding van haar voorzitter Prof. Dr. E. Dann, terwijl het Oostenrijks Gezelschap voor een voortreffelijke organisatie zorgde.

Op de plechtige openingsvergadering van vrijdag 22 september in een prachtige zaal der Alte Universität mocht de voorzitter Dann meer dan 200 deelnemers uit 18 landen verwelkomen, waaronder drie Belgische vertegenwoordigers. De gouverneur van Tyrol, de burgemeester van Innsbrück en de rektor van de Universiteit, alsmede talrijke hoogleraren vereerden deze plechtigheid met hun aanwezigheid. Tijdens deze zitting werd de Schelenz-Plakette toegekend aan Prof. Dr. Emmanuel, van de

Universiteit van Athene, om zijn verdiensten op farmaco-historisch gebied.

Tijdens de congresdagen werden niet minder dan 43 lezingen voorgedragen, verdeeld over 4 zittingen; 24 lezingen behandelen het hoofdthema van de geschiedenis van de farmacopees, terwijl de andere een meer algemeen historisch karakter vertoonden.

Alhoewel de Internationale Gesellschaft in hoofdzaak Duitse leden telt, die dan ook het meeste werk leverden, werden vele lezingen van andere buitenlandse collegae op prijs gesteld.

Vermelden we hier de lezingen van Dr. P.H. Brans (Nederland) over « Zur Geschichte der in Niederländisch-Indien gebrauchten Pharmakopöen ». Hierbij enigszins aansluitend was de lezing van Dr. Jap (Indonesië) « Ueber Wechselwirkungen indonesischer und europäischer Pharmazie im 17. Jahrhundert nach der Pharmacopoea Indica ». Prof. Halmi (Budapest) sprak over « Die Entwicklung der ungarischen Pharmakopöen », en prof. Dr. W. Schneider (Duitsland) over « Pharmakopöen als Quellen zur Arzneimittelgeschichte ». Van Dr. Wittop Koning (Nederland) hoorden we: « Die Niederländischen Pharmakopöen als Zeugen der europäischen Geschichte ». Apoth. W. Metzger (Joegoslavië) sprak over: « Zur Geschichte der Krebsheilmittel in der Fach- und Volksmedizin ». Apoth. Klaus (Duitsland) over « Die Magischen Werke des Agrippa von Nettesheim als Compendium spätmittelalterlicher Arzneimittel », en juffr. Gickhorn (Oostenrijk) over « Deutsche und Oesterreichische Missionsapotheker in Lateinamerika ».

De zaterdagavond werd een plechtige openbare zitting gehouden van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, waarop vier nieuwe leden uitgenodigd werden aan te zitten (men kan geen lid worden van de Académie; men wordt uitgenodigd om er deel van uit te maken wegens bijzondere verdiensten op farmaco-historisch gebied.)

Op de slotzitting van het congres deelde de secretaris Dr. P. H. Brans mede dat het volgende congres in 1963 te Rotterdam zal gehouden worden.

De Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie is uitgegroeid tot een werkelijk internationale groep van apothekers, die door hun historisch-wetenschappelijke arbeid een hoogstaande bijdrage leveren tot verheffing van ons bercep.

M.

BIBLIOGRAPHIE BOEKBESPREKINGEN

Louis BAKELANTS. — Préface d'André Vésale à ses livres sur l'anatomie, suivie d'une lettre à Jean Oporinus, son imprimeur. — Editions Arscla S.A., Bruxelles 1961. Prijs 140.— F.

De schrijver merkt terecht op dat tegenwoordig de platen van het werk van Vesalius nog algemeen worden gewaardeerd, maar dat de tekst de wetenschapsmens van tegenwoordig niet meer kan

boeien. Hij weet echter duidelijk te maken dat de lange inleiding nog van waarde is voor de tegenwoordige tijd omdat « La spécialisation la plus poussée ne devrait jamais tarir les sources de l'humain et le désir de s'intégrer dans l'unité des hommes et de l'univers ».

Het boekje bevat de volledige tekst uit de tweede uitgave met een vertaling en hetzelfde van de brief van Vesalius aan zijn uitgever. Alle verschillen tussen de eerste en tweede uitgave worden nauwkeurig aangegeven terwijl voorts een aantal noten ter verduidelijking is toegevoegd.

Een keurig uitgevoerd boekje dat weer een tekst uit een zeldzaam geworden boek in het bereik van velen brengt.

D. A. Wittop Koning.

Dr. Karl MAYER (Berlin-Dahlem). — **4500 Jahre Pflanzenschutz.** Zeittafel zur Geschichte des Pflanzenschutzes und der Schödlingsbekämpfung unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in Deutschland, met 5 Abbildungen. — Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart-O. 1959. — 45 bladz. — Pr. ing. DM.

Dit boekje bevat in hoofdzaak een lijst van data beginnende in de jaren 2625-2475 vóór Christus, met daartegenover gebeurtenissen uit de geschiedenis van de fytofarmacie. In een voorwoord wordt deze geschiedenis ingedeeld in vier perioden : in de

eerste overheerst de mening dat hogere krachten (geesten en godheden) de ziekten en het ongedierte beheersen ; in de tweede, die in de 17e eeuw een aanvang neemt, komen de natuurwetenschappen op ; in de 19e eeuw komt de derde periode die tot organisatorische uitbouw van plantenbescherming voerde en gekenmerkt is door het feit dat men de verwekker van vele plantenziekten ontdekte ; met de 20e eeuw begint de vierde periode die door uitlagen van physiologische en serologische studies ingeleid wordt en de onderlinge samenwerking van biotische en abiotische uitwendige factoren op de levenswijze van parasitaire organismen aantoonde. Er is ook een 5 bladzijden tellend kapittel met korte biografische nota's over de belangrijkste vorsers en geleerden op dat gebied en ten slotte een 7 bladzijden omvattende literatuurlijst.

Onder de figuren is er een afbeelding van een gouden beeldje uit 2500 vóór Christus uit Ur (S. Babylonien) voorstellende een geit die een boom aan het beknagen is.

De auteur die op het gebied van de geschiedenis van fytofarmacie zijn sporen verdiend heeft geeft ons hiermee een waardevol geheel van belangrijke data die de geschetste evolutie duidelijk aantonen en voor het samenstellen van een uitvoeriger geschiedenis zeker nuttig zullen zijn.

Ongetwijfeld een merkwaardig werkje dat als onderdeel van de geschiedenis der farmacie zijn belang heeft en behouden zal. P. V.

AVIS — BERICHT

Une lettre du bourgmestre et du secrétaire de la Ville de Maaseik nous apprend que le nouveau Musée communal sera inauguré le 23 mai prochain à 17 h. Ce musée comprend l'ancienne pharmacie *V a n V e n c k e n r a a y* qui, comme on sait, est une des plus vieilles de Belgique (voir e.a. notre Bulletin Année 1956). Mr. *R o p p e*, gouverneur de la Province du Limbourg, honorerà cette ouverture de sa présence.

De HH. Burgemeester en Secretaris van de Stad Maaseik lieten ons weten dat aldaar op 23 mei a.s. te 17 u. het nieuw Stedelijk Museum zal geopend worden, waarvan de oud-apotheek *V a n V e n c k e n r a a y* die een van de oudste van België is (niet de oudste — zie ons Bulletin jg. 1956) deel uitmaakt. De Heer Gouverneur van Limburg zal de opening met zijn tegenwoordigheid vereren.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX
 Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950.

Bureau / Bestuur :

Président : I. Etienne, Verviers	President
Vice-Président : E. L. Ahlrichs, Utrecht	Vice-President
Secrétaire : Dr E. Grendel, Gouda	Secretaris
Trésorier : E. G. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Dr A. Guislain, Brussel-Bruxelles.	

Membres d'honneur / Ereleden :

Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, rue Thénard 4, Paris Ve, France.
 Dr. Apoth. P. H. Brans, President van de « Union mondiale des Sociétés d'Histoire de la Pharmacie ».
 Dr. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.
 Dr. Apotheker L. J. Vandewiele, Gent.
 Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Piazza Carrara 10, Pisa, Italia.

Membres Bienfaiteurs / Weldoener leden :

A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Archimede-str. 11, Brussel-Bruxelles.
 Apothekersvereniging van Antwerpen.
 Et. Baudrihayé, Verviers.
 Boots Pure Drug Company Limited, Rotterdam.
 S.A. Ciba, Bruxelles-Brussel.
 Et. Couvreur, Bruxelles-Brussel.
 Ophaco, Bruxelles-Brussel.
 S.A. Sanders, Bruxelles-Brussel.
 S.A. Sandoz, Bruxelles-Brussel.
 Specia, Bruxelles-Brussel.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

N.V. Handelsmij. L. I. Akker, Rotterdam.
 N.V. Amsterdamsche Chinine Fabriek, Amsterdam.
 S.A. Biergon, Liège-Luik.
 N.V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Amsterdam.
 Colès, Diegem.
 Lab. Cusi, Bruxelles-Brussel.
 Pharmaciens Dawant, Bruxelles-Brussel.
 Departement Amsterdam van de K.N.M.P.
 Departement Friesland van de K.N.M.P.
 Departement Gelderland van de K.N.M.P.
 Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P.
 Departement Limburg van de K.N.M.P.
 Departement Noord-Brabant van de K.N.M.P.
 Departement Noord-Holland van de K.N.M.P.
 Departement Rotterdam van de K.N.M.P.
 Departement Utrecht van de K.N.M.P.
 Departement Zeeland van de K.N.M.P.
 Economie Populaire, Ciney.
 Cercle Gilkinet, Liège-Luik.
 P. Hahmes, Maastricht.
 Lab. Dr. C. Janssen, Turnhout.
 Kon. Ned. Mij. ter bevordering der Pharmacie, 's-Gravenhage.
 Lederle, Bruxelles-Brussel.
 Mijnhardt-Moncoeur, Moortsel-Antwerpen-Anvers.
 N.V. Handelsmij. Nedigepha, Amsterdam.
 N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht.
 Pharmacies populaires liégeoises, Liège-Luik.
 Pharmacies populaires de Seraing, Seraing.
 Pharmacies populaires, Verviers.
 C. N. Schmidt, Amsterdam.
 N.V. Dr. Willmar Schwabe, Zaandam.
 Syndicat pharmaceutique, Verviers.
 Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois, Luxembourg.

Cotisations / Lidmaatschap :

Membres bienfaiteurs / Weldoener leden : min. 500 fr. of f 40,—.
 Membres donateurs / Ondersteunende leden : min. 300 fr. of f 25,—.
 Membres effectifs / Gewone leden : 100 fr. of f 8,—.

CCP belge/ belgische P.C.R. : Cercle Benelux 16 bd. Ad. Max, Bruxelles-Brussel no. 198 823.

Giro: Krings voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, Bd. Ad. Max 16, Brussel, no. 1457 38.